

De la Pierre Philosophale

c'est-à-dire de la Pierre bénite des Sages ou de la Chimie

Jean Bernard Hildebrandt,

(Manuscrit de la bibliothèque d'Orléans)

Dialogue de l'Esprit de Mercure

avec Frère Albert Bavarois,

(Manuscrit 1035 de la Bibliothèque d'Orléans)

Une courte recherche concernant l'art hermétique

adressée à ceux qui étudient cette science,

suivie de

Asch Mezareph

par un amateur du Philalèthe,

(Manuscrit de la bibliothèque d'Orléans)




Arbre d'Or



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

TABLE DES OUVRAGES

DE LA PIERRE PHILOSOPHALE.....	4
Préface au lecteur.....	5
Le livre de Magnésia.....	7
DIALOGUE DE L'ESPRIT DE MERCURE.....	13
Une courte recherche concernant l'art hermétique.....	28
Avis au Public.....	29
ASH MEZAREPH.....	75
Chapitre I.	75
Chapitre II.	80
Chapitre III.	88
Chapitre IV.....	96
Chapitre V.	98
Chapitre VI.....	102
Chapitre VII.	109
Chapitre VIII.....	115

De la pierre Philosophale,
c'est-à-dire de la Pierre bénite des Sages
ou de la Chimie.

Écrit pour l'instruction solide et fondamentale de tous les amateurs de la vraie noble et pure science de chimie, expliquée clairement et nettement par amitié fraternelle et avec sincérité.

Par Jean Bernard Hildebrandt de
Hildebrandseck amateur de l'art de
chimie.

Imprimé à Hall en Saxe, chez Pierre Schmidt aux
dépends de Joachim Leusicken.

1618.

Manuscrit de la bibliothèque d'Orléans.

Arts non habet osorem, nisi ignorantem.

Préface au lecteur.

Cher et favorable lecteur, la bonne volonté que j'ai pour toi, ne me permet pas de te sceller, qu'un honnête gentilhomme me fit il y a quelque temps présent de quelques livres de Chimie imprimés, parmi lesquels se trouva aussi celui-ci en manuscrit, lequel n'avait encore jamais été imprimé, mais était demeuré en arrière à cause de la mort imprévue de l'auteur. Or comme tout le fondement de l'art de chimie y est compris, et proposé à ceux qui ignorent la langue latine, pour leur utilité, je ne doute point, que quiconque lira ce petit livre avec jugement, dirigera ses pensées et son travail, suivant les instructions qu'il y trouvera, et avant toutes choses demandera à Dieu instamment grâce, bénédiction et sagesse, je ne doute pas, dis-je, que Dieu ne lui ouvre les yeux, afin qu'il puisse connaître et comprendre la propriété magnétique, que les philosophes appellent matière première, écrivent, mettent et disent expressément [3] partout, qu'elle est devant les yeux de tout le monde, qu'elle est peu estimée et méprisée de quantité de personnes, et que personne ne s'en soucie et ne s'y attache. C'est pourquoi je n'ai pas dû manqué de faire imprimer ce petit traité pour le bien et la satisfaction de tous les amateurs de cette science, les priant en même temps de prendre en bonne part et

de recevoir favorablement cette bonne intention et ce petit ouvrage, fait pour leur utilité. Dieu éternel, miséricordieux et créateur de toutes choses veuille éclairer paternellement celui qui le lui demandera avec amour véritable et crainte, le mette en bon chemin, et nous accorder à toi et à moi notre prière par son fils unique notre Seigneur Jésus Christ, notre Sauveur et notre rédempteur. Ainsi soit-il.

Martin Rertz.

Bourgeois de Lohr sur Main.

[4]

Le livre de Magnésia.

Jésus fils du très haut, ô Saint Esprit dans ton trône, donne-moi secours, conseil et sagesse, afin que je ne te déplaise point je ne demande premièrement autre chose que de publier tes ouvrages, et exulter ton honneur, je reconnais aussi ta grande bonté et comme rien n'est gardé sans toi, préserve-moi de tout mal, père de miséricorde, la gloire et l'orgueil ne valent aussi rien devant toi, mon désir est vers toi seul, aide moi et m'accorde ta grâce, je te loue seul soir et matin, je t'invoque aussi toujours, afin que je demeure dans la voie droite et que je puisse aussi annoncer ici ta louange, ce qui se fera aussi soir et matin, l'espérance me soutient aussi, je te loue en toutes choses, que ta parole me gouverne et me conduise, tout est conservé par toi, tu remplis de rosée fertile, arbres, fruits, herbes, et prés verdoyants, tu nous donnes aussi le repos et les richesses, afin que nous vivions ici en paix selon ta volonté et tes commandements, conserve moi grand Dieu. Considère premièrement le vrai Dieu, qui est seul et qui a fait par sa toute puissance le ciel et la terre en un moment, tout ce qui paraît à nos yeux, et tout ce qui ne se voit pas, [5] il l'a créé de rien, par sa parole, il conserve encore tout sur la terre, et tout ce qui existe sans nulle difficulté, et est infini, éternel, bon, il ne vient de lui rien de mauvais, tu dois souvent penser à ce Dieu, et te donner tout à lui, honore-le aussi, le crains, le loue, et le prie de même, le matin

quand le soleil se lève, à midi et au soir, car la plus grande vertu et la plus haute souveraine sagesse, c'est de connaître Dieu toujours, de l'aimer sur son trône, le craindre et l'adorer. Sans cette belle vertu, les autres certainement ne sont rien, celle-ci seule est parfaite, c'est pourquoi à chaque instant, adore Dieu de tout ton cœur, à qui toutes les actions des hommes sont connues.

Comme l'esprit n'a point de docteur, qui l'édifie par de sages conseils, et l'assiste au besoin, et lui donne la sagesse, dans les arts et les sciences que tu souhaites d'apprendre, si ton désir y est attaché invoque Dieu à tout moment, outre cela étudie, et Dieu te donnera sa bénédiction afin que tu entendes leurs écrits, et que tu marches dans le chemin de la vérité, aie aussi en Dieu repos et paix, il te bénira par surcroît. [6]

Faut-il consumer avec honte le précieux temps en bagatelles, ou doit-on aussi apprendre quelque chose d'utile, quoique toutes les sciences soient louées hautement, néanmoins on compte pour les meilleures, et l'on choisi préférablement celles qui traitent de la nature et du cours des cieux. C'est dans celles-là qu'un homme sage doit s'exercer jour et nuit, la sagesse et la probité ornent merveilleusement l'homme, tous les livres en sont pleins, comme les savants le savent bien, mais en ce temps il s'en trouve peu, fort loin fort près, qui écrivent des choses sérieuses, et qui traitent des choses utilement, recherchent par une véritable sagesse les secrets de la nature. Chacun connaît maintenant les

bagatelles et puérités, mais pour les choses solides, on les regarde comme des folies, les livres sont aisément et bientôt remplis de fables vieilles et nouvelles, personne n'écrit naturellement et ne demeure dans le chemin de la vérité.

Toutefois il y a eu quelqu'un devant nous, dont j'ai bien lu les écrits, lequel s'appelle Théophraste, celui-là a enseigné et mis au jour les secrets de la nature, et même les choses divines, il ne s'est aussi [7] jamais écarté du droit chemin, nul ne s'est laissé induire dans un chemin détourné, et a écrit très fidèlement de toutes les choses que le monde contient en soi, et de quelle manière elles nous sont départies, afin que le pur vienne de la terre, et tu demeureras Théophraste, et personne ne te méprisera, ta gloire durera à jamais.

Observe cher lecteur, mon avis, ce qui est ici, et se fait encore, où ton esprit prudent et sage trouvera sa nourriture et sa pâture, ce que c'est que le souverain bien, et ce qu'il convient de chercher, ce présent livre l'explique, cherches y la sagesse et l'esprit, par lesquels tu deviennes agréable à Dieu. Il découvre en peu de mots les secrets de la nature convenablement, il te rend sage et vertueux, quoiqu'il n'ait pas beaucoup de feuillets, il y en a pourtant beaucoup qui ne les entendent point, Magnésia est son nom, là huit louablement, que le microcosme sera comme la clarté du soleil, ainsi il luira aussi clairement, de même que le soleil prompt et léger, parcourt et éclaire,

magnifiquement le grand monde, de même aussi ce petit livre orne le petit monde, éclaire aussi le sens de l'homme, [8] afin qu'il soit spirituel désormais et puisse dire avec sagesse, ceci est un vrai cœur bon, c'est pourquoi la sagesse ne peut-être assez louée. O sagesse, ô noble couronne ; l'ornement de toutes les vertus, tu n'es plus à présent connu de personne, en ta place règne la pure bagatelle, les inventions fabuleuses des sophistes, qui ne servent de rien, car par leur fausseté et ruse, qui n'ont point de fin, ils en imposent à quantité d'honnête gens, de manière qu'ils ne peuvent plus reculer, et ne peuvent s'en retirer, qu'on ne les porte au tombeau. C'est pourquoi tous tant que vous êtes, n'aimez que la sagesse. Celui donc qui désire d'être agréable à Dieu, et véritablement savant, doit lire ce petit livre avec soin, et il pourra guérir ici et là.

Fin.

Premièrement ne s'étonner point de ce qui me porte à écrire d'une manière si nette et si claire, de ce que j'y apporte tant de soin, quoique les inventions des poètes ne soient que mensonges et soient anéanties, parce qu'ils n'écrivent que des faussetés, et ne demeurent pas dans la vérité, [9] ainsi je ne puis les louer, parce qu'ils mentent tous, et ne veulent pas cesser de le faire, quoiqu'ils n'y entendent rien, et ils sont tellement aveugles que pas un d'eux ne connaît la vérité. C'est pourquoi ils n'ont pour partage que la tromperie et la fausse opinion, qui ne les quitte jamais, c'est pourquoi ils mentent, et ne s'en peuvent passer

qu'ils n'aient un tombeau froid, alors finissent leurs écrits, mais ces écrits demeurent avec nous, lesquels empoisonnent aussi plusieurs personnes et plusieurs pays. Rien ne me surprend plus que de voir que vous poètes écriviez encore, et vous applaudissiez dans vos rimes, et ne battiez que de la paille vide, est-ce là la véritable pureté par laquelle on publie la gloire de Dieu ? Ah ! qu'est-ce que la chair et le sang n'inventent point par témérité afin que l'homme prenne de là occasion de péché impunément. Ces sortes d'écrits sont remplies d'erreurs et ont besoin de correction. Poète je parle à vous, parce que vous mentez sans scrupule et voilez la vérité, c'est pourquoi je ne vous épargnerai point, je vous prie de me dire, à quoi vous servent tous [10] vos mensonges, vous travaillez jour et nuit et cela sans avantage, cependant je veux vous laisser tel que vous êtes et écrivez simplement la vérité, je mettrai les secrets au jour autant que cela se peut faire, je veux écrire et prouver, et je jure par mon devoir, que ce que j'écris à présent est véritable en tout point, et subsistera aussi avec la vérité, quoique tout périsse, car tout le monde doit croire à celui qui montre la vérité, quoiqu'au temps où nous sommes, on ajoute peu de foi à la vérité, car tout le monde est aveugle et endurci, il ne reçoit pas la véritable lumière.

Je vous averti aussi pour l'amour de Dieu, vous qui choisissez la sagesse par laquelle vous devenez agréable à Dieu, la nature aussi vous détourne des mauvais écrits, je loue fort les livres qui sont agréables

et bien faits, estimés dignes par la nature, savoir ceux qui traitent de la nature et du cours des cieux, c'est dans ceux-là que vous devez vous exercer sans cesse, et auxquels vous devez prendre plaisir, en sucer le suc et la vertu, ils nous montrent en toute manière ce que nous devons faire ou laisser, ces sortes de livres ne sont pas à mépriser qui font connaître la vérité, et qui donnent de [11] bons enseignements.

DIALOGUE

De L'Esprit de Mercure,
avec Frère Albert Bavarois

Religieux Carme.

Manuscrit 1035 de la Bibliothèque
d'Orléans

Appendix

de

Lucerna Salis Philosophorum
conforme d'un certain dialogue tenu
autrefois entre l'Esprit de Mercure et
un certain Philosophe Moine de
l'ordre de Notre Dame du Mont
Carmel, nommé Frère Albert de
Bavière, traduit de l'Allemand en
1736.

Mercure.

Pourquoi et par quelle cause tu m'as conjuré et appelé tant de fois avec les conjurations, et les enchantements athées ?

Albert.

Je te dirai la cause, si auparavant tu me promets que mon corps, ma vie et mon âme ne courront aucun risque, et que je serai en sécurité. [2]

Mercure.

Cela n'est point en mon pouvoir, et je ne suis point venu pour l'apporter aucun dommage : mais certainement si tu ne cesses de faire les conjurations, et tu ne quittes les sortilèges, tu es déjà recommandé et consigné à un autre, qui au moment qu'il le faudra, fera son exécution sur toi, et sur tous les semblables. Au reste pour ce qui concerne le salut de ton âme, je ne puis l'empêcher, ni te le procurer, si pourtant j'étais homme je l'obtiendrais facilement, et partant réponds-moi à mes questions. [3]

Albert.

Je te prie, ne te mets point en colère contre moi, car je suis un homme faible, et tu es un Esprit très prompt et puissant, c'est pourquoi dis-moi qui tu es, si tu es un bon ou un mauvais Ange.

Mercure.

Je ne suis ni bon ni mauvais Ange, mais je suis un des sept Esprits des Planètes, qui dominant à la nature moyenne, ayant ordre de gouverner quatre classes distinctes du Monde, savoir la classe firmamentale, l'Animale, la végétale, et la minérale, et nous sommes ensemble sept, qui par notre [4] aptitude, nous faisons descendre toutes les vertus et les influences des sphères supérieures sur les trois Règnes inférieures par moyen des descendants et ascendants, et nous opérons en iceux, car les Planètes ne peuvent point descendre corporellement. Remarque bien : celui-ci est cet Esprit, qui aide intérieurement les créatures, qui ont vertu d'engendrer et de multiplier, à produire actuellement par les quatre Eléments créés, et celui, qui conçoit ceci, sera disposé à faire l'œuvre.

Albert.

Je suis tout réjoui, et je suis charmé de la gravité [5] de ta révélation spirituelle, et je t'avoue ingénument, et de tout mon cœur, que je connais en vérité, que je tire plus de fondement et de certitude de ta seule information claire et sincère que je n'en ai jamais pu tirer jusqu'aujourd'hui d'aucun Philosophe, mais de grâce, souffre que je te fasse encore une question, et je te dirai la cause, et je t'accuserai la vérité pourquoi je te conjurais, dis-moi si tu oses, ton nom.

Mercure.

Je m'appelle et je suis l'Esprit des Planètes, et du Dieu Mercure, [6] et comme en aucune manière tu ne m'as point forcé de venir à toi par les exorcismes, et les conjurations, mais que je suis venu à toi de mon propre mouvement, et par la permission de Dieu, ainsi pareillement, ton cercle, ton chandelier, ton couteau, et toutes les autres cérémonies folles me font remuer tout comme rien et même moins que rien, puisque sans ces choses Dieu a destiné à chaque homme pieux un Esprit pour lui rendre service, quoique le nombre est petit de ceux qui se fassent voir dignes d'eux. C'est pourquoi ne sois point effrayé [7] de ma noirceur, et ne l'aies plus en horreur, car elle sera le commencement de tes richesses, n'était ce pas aussi toutes les choses obscures et ténébreuses au commencement de la Création ? Mais la lumière était séparée des ténèbres par la sagesse, et sapience du Créateur, tout comme de la charmante Aurore sort le Soleil beau et reluisant d'un rouge de sang. Si donc tu ajoutes foi à mes paroles, quoiqu'elles ne soient point humaines, mais plutôt une voix résonante faisant grand bruit suivant nature, successivement je t'écouterai [8] amiablement et je t'instruirai de même, dors donc maintenant de ton cercle, et laisse-moi y entrer, et assis-toi auprès de la table, et écris avec soin ce que je te dirai, or commence à me faire le récit de la cause pourquoi tu m'as conjuré et appelé en cette manière, et ne sois point scrupuleux, mais sois simple et bref dans tes questions.

Albert.

Au nom du Père Dieu, du Fils, et du saint Esprit, qui est très saint en la Trinité indivisible, en l'unité Divine indistincte. Ainsi soit-il. Je te prie [9] esprit de Mercure de me dire la vérité. Question, savoir si ce que les Philosophes ont écrit de leur Pierre et Teinture, est une chose effectivement vraie dans la nature des choses, ou si c'est une fable et un conte fait à plaisir ?

Mercure.

Saches, que les Philosophes ont écrit diversement sur cette chose unique avec de grandes précautions, et avec beaucoup de circonspection, pour embarrasser et brouiller les fous, qui courent seulement après l'argent, et ceux qui sont des hommes infidèles et pleins de vanité, afin que de si grands secrets de la [10] nature (comme étant que toutes choses sont faites par la vertu de la nature) que les hommes de tout états et conditions souhaitent avec passion, soient par-là plus cachés, plus obscurs et moins faciles à entendre. Cependant ils n'ont pu dire la vérité en aucune autre chose qu'en celle-ci qui est unique (qui est le tout de toutes choses), mais toutes les autres choses ne sont que pour séduire les indignes. C'est pourquoi je te dis la pure vérité en peu de mots, que si dans leurs écrits sont d'accord touchant leur Pierre ou soit Teinture, [11] cela même est très véritable, et tout à fait dans la nature des choses.

Albert.

Qu'est ce que c'est cette chose unique ?

Mercur.

Tu étais un grand Artiste beaucoup exercé dans le travail, et tout ainsi qu'un sophiste qui a beaucoup lu, devais à tout le moins apprendre cela de ton Bernard, comme tu te le persuades, à avoir parfaitement bien connu le double esprit de son Mercure, et tu es devenu presque extravagant par la spéculation de ton être premier, et de ton Azoth, [12] et pourtant tu es encore éloigné du véritable centre en cherchant la vie parmi les morts, et la très constante et très incorruptible, et même la plus forte force, de toute force naturelle, dans des choses inconstantes et périssables, qu'on peut facilement détruire. Pour cette raison, sache de certain que notre Teinture très rouge, et très pure, est tirée d'un sujet le plus parfait de tous ceux que le soleil ait jamais éclairé, laquelle chose unique est tellement compacte et réduite en masse par les esprits très constants, par la composition des quatre qualités distinctes [13] ou soit élément et de la concordance des sept étoiles errantes, et elle est si parfaite, et achevée dans son degré de perfection sans aucune aide ni industrie d'aucun Mortel, ni d'aucun Art, et en sa création, elle a reçu naturellement une si grande multiplication de sa semence, qu'on ne saurait le croire, bien plus ses parties aussi, sont si tempérées partout, qu'aucun Élément naturellement ne peut point les corrompre, ni

offenser aucunement, sans le secours de l'Art. Toutefois, toutes les autres choses du Monde créé étant sujettes à la corruption [14] exceptée cette seule et unique chose. Cela te suffise pour cette fois de t'avoir dit de quelle matière les Philosophes ont tiré leur Teinture.

Notes bien si tu comprends les sens des mots susdits, tu as tout le nœud de l'Art et rien ne t'est caché, et j'en ai assez dit ici, à celui à qui Dieu ouvre les yeux, on peut aussi entendre de l'or vulgaire, cela pourtant n'est point le vrai sens de cette doctrine, car il y a encore des choses plus grandes créées par le Soleil, dont la recherche en fera voir la vérité, de celle que l'homme refuse d'entendre, à moins que l'on ne l'écrive [15] tout à fait mot à mot devant ses yeux. C'est pourquoi il ne peut pas les comprendre par son grand aveuglement, et par sa propre ignorance.

Albert.

Je conclus de ces paroles que tu dis si obscurément, que tu veux désigner l'or pur et sans aucun mélange, et que c'est celui-là seul dont tu veux parler.

Mercure.

Certes tu m'as bien entendu en partie, mais un nuage obscur couvre encore tes yeux. Il est vraiment or pur et fin, mais ce n'est point celui qui est affiné et rendu parfait par le feu dans un fourneau, [16] mais bien celui que la nature même par son Archée ou son feu central a fini à sa propre manière d'elle-même sans

aucun secours de l'Art, on tire de celui-ci ce double Mercure, lequel ayant eu, dispute avec ton Abbé, et dis-lui te manque l'Azoth et le feu.

Note bien, de là il paraît que cet or le plus affiné et purgé que Dieu même ait fait en la première création d'icelui, et lui a donné cette vertu, afin que nous hommes ayons connaissance de quelle manière tout homme peut l'avoir, par la véritable inspiration Divine.
[17]

Albert.

Mais où est ce qu'il faut chercher un tel or ?

Mercur.

Sous le Ciel, dans beaucoup de montagnes et mines, note bien, il est devant les yeux de tous les hommes et pourtant il n'est pas connu.

Albert.

Combien en faut-il pour acheter cet œuvre ?

Mercur.

Si tu en as deux onces, tu pourras acheter le diadème du Pontife, et garder le reste. Note bien, si tu en as pris [18] deux onces pour ton œuvre, tu en a assez pour ton commencement.

Albert.

Tant soit peu, avec l'aide de Dieu, nous ne doutons point de l'obtenir.

Mercure.

Hé, crois-tu que cet or est un Corps ? Ne sais-tu pas que moi étant un esprit je ne parle point de corps, mais plutôt d'esprit, qui se tire du corps en très petite quantité, et qui pourtant après surpasse en vertu une grande quantité de corps. Lors donc que tu voudras de nouveau réduire cet esprit extrait [19] du corps en masse corporelle, et que tu l'auras converti en un corps spirituel pur, alors tu pourras disputer avec ton Abbé (ce qu'il ne faut point faire avant) en disant : Le feu, et l'Azoth te suffisent.

Albert.

O paroles angéliques, ô paroles toutes Divines !
Mais comment faut-il procéder ?

Mercure.

Dissous, et coagule.

Albert.

Ah que ces paroles sont courtes, et beaucoup difficiles à entendre, qui pourtant comprennent tout l'Art. J'entends qu'il faut dissoudre le corps [20] du soleil et par la dissolution l'esprit tingent, qui sans doute est le double Mercure de Bernard. Note bien, le corps de cette matière n'est point or fin, mais l'or dans lequel la teinture est cachée, duquel on tire dehors le double Mercure.

Mercure.

Présentement que tes yeux commencent à voir tant soit peu plus clair, et que tu as bien entendu, note bien, conçois donc ici quel corps demande cet esprit.

Albert.

Avec quoi dois-je dissoudre le corps de soleil ? [21]

Mercure.

Avec lui-même, et avec tout ce qui lui est le plus prochain.

Albert.

Ces paroles sont difficiles, et plus difficiles de l'Art même, explique les moi, je l'en conjure, et indique-moi la manière et l'opération manuelle de la véritable dissolution.

Mercure.

Comme esprit je ne puis pas maintenant l'enseigner les opérations manuelles, parce que je n'ai point des mains, mais si j'avais un corps comme toi, je ferais tout l'œuvre entièrement, or tu n'as qu'à voir et lire avec soin ton Bernard, tu y trouveras [22] l'opération manuelle de la véritable dissolution écrite trois fois, avec toutes les circonstances, deux fois bien et une fois faussement, pour les indignes.

Albert.

Ah que je suis misérable, je suis il y a déjà longtemps à demi mort et accablé de leçons longues outre mesure, cependant je suis encore embarrassé, et je ne trouve rien. Car quoique par ton instruction j'ai déjà connu le Roi, sa fontaine pourtant m'est tout à fait inconnue, c'est pourquoi dis-moi, je t'en prie instamment quelle est cette fontaine. [23]

Mercure.

Tu n'es pas raisonnable, car tu veux être savant avant le temps et plutôt qu'il ne faut, je ne puis pas te le dire, ni indiquer, il faut que tu aies premièrement le Roi. Le Bain ne se fait point chauffer auparavant que le Roi ne soit prêt. Or tu iras vers ton Abbé, et lui diras de te trouver dix livres de Orientalis 8756 æ s æ, qui soit du meilleur, soit comme sans feu vient de la terre, qui est sa Mère, après je te révélerai le reste et toutes choses que tu n'entends pas encore. Garde le silence, et ne dis mot, ne montre plus tes livres à ton Abbé et ne lui parle aucunement de notre [24] entrevue, autant que ta vie t'est chère, quitte tous ces enchantements et tous ces sortilèges, et ne me conjure pas d'avantage, sois toujours en bon propos, et prie Dieu pour qu'il te donne sa grâce et bon esprit. Il ne m'est point permis de venir à toi une autre fois, mais si tu observes ce que je viens de te dire, je serai ton ami constant et fidèle, et je te secourrai toutes et quantes fois tu auras besoin de mon conseil.

Albert.

Je t'en prie, reste un moment et dis-moi si je vivrai encore autant de temps que nous ayons cette teinture ?
[25]

Mercure.

Oui, tu vivras pendant un peu de temps, mais ton Abbé ne vivra pas si longtemps, après sa mort tu obtiendras la teinture, et te causera la mort si tu ne seras pas sage et prudent. Sois donc bien circonspect à qui tu l'enseigneras, car cette teinture causera un grand aveuglement, toutefois garde toujours tes livres avec plus de soin que la teinture même, et fais en sorte qu'en aucun temps on ne les puisse trouver chez toi, car tu pourrais, par imprudence courir un grand risque d'être emprisonné et même d'être assassiné. C'est pourquoi sois prudent et sage. Adieu. [26]

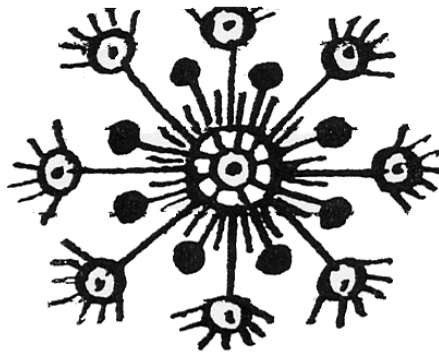
Albert.

Le Frère Albert Bavaois de l'ordre des Carmes, jure et atteste ceci devant Dieu, ses Anges, et ses Saints bien aimés qu'en l'année 1658 le jour 18 du mois de février, qui était la fête de la purification de la Vierge Marie glorieuse et bénite, dans le couvent de Ste Marie Madeleine Stellanouane, m'apparut une telle vision et qui tint ce Dialogue avec moi, après que jour et nuit je me levais et j'allais me coucher avec les Livres Philosophiques, et que je priaïis aussi nuit et jour le Seigneur Jéhovah avec des soupirs ardents, afin qu'il lui plût me révéler par grâce la vérité de [27] cet

Art. Et à la fin dans mon ignorance, (après avoir travaillé en vain pendant 23 ans avec mon Abbé, et avoir pendant ce temps là entretenu nuit et jour et sans interruption le feu) je fus induit à croire absolument (lequel péché Dieu veuille me pardonner) qu'on ne pouvait obtenir le secret de cet Art d'aucun homme, mais qu'il fallait l'extorquer des esprits, ce que pourtant est plus possible aux hommes qu'à aucun esprit, et avec les conjurations ordinaires, comme l'on pratique beaucoup dans les couvents d'Italie et d'Espagne, où elles sont fort communes, en qualité d'Exorciste conventuel (Dieu me pardonne ce péché), [28] j'ai conjuré l'esprit de Mercure et je l'ai appelé pour me parler, qui m'a apparu en forme noire et un peu longue, et comme une vision ou soit ombre d'une certaine figure ronde en longueur, sans aucune forme ou ressemblance de quelque homme ou de quelque animal, et eût à faire avec moi comme dit est ci-dessus, me faisant des questions et répondant aux miennes avec une voix forte et sonore et m'étant assis près de la table suivant qu'il me l'avait ordonné, et ayant pris la plume et de l'encre pour écrire, et étant tout prêt, cette ombre au milieu du cercle faisait peu de [29] cas du couteau consacré, de la chandelle parfumée, et des autres folies, ensuite se changea de cette noirceur par un nuage couleur de cendre en blanc plus blanc que neige, et finalement par une couleur de citron se montra d'un rouge très foncé et haut en couleur, mais sa forme et sa grosseur et grandeur ne changea point, mais elle demeura dans le cercle au même état, jusqu'à la fin du

dialogue, au milieu pourtant de la vision et directement au centre, on y voyait le signe, ou soit caractère de Mercure formé des trois couleurs différentes. Enfin lorsqu'il disparut comme nous avons dit, ma cellule [30] dedans et dehors paraissait toute teinte de rouge couleur de sang, tout comme celle du soleil lorsqu'il darde ses rayons roux éclatant dans une chambre vers le soir. Après cette révélation j'ai taché d'avoir tout ce qui m'était nécessaire avec mon Abbé, de sorte que dans l'espace de deux ans nous avons eu onze livres et trois onces et demi de la vraie matière, non sans grande difficulté et artifice, et nous avons heureusement fini en 1671 l'œuvre, tout de même que je l'ai donnée ensuite fidèlement et clairement en toutes choses. Mais la vie de mon Abbé n'a pas été prolongée jusqu'à la fin de l'œuvre, car le premier de juin il a été trouvé mort dans son lit avec sa concubine, [31] depuis le commencement jusqu'à la fin, j'ai vu toutes les couleurs, et tout comme l'esprit s'était fait voir dans le cercle, savoir les trois couleurs principales, c'est-à-dire, le noir, le blanc et le rouge que j'ai vues ainsi distinctes dans l'œuvre, et lorsque j'étais dans quelque erreur, l'esprit susdit me donnait son bon conseil, et m'inspirait ; surtout aussi m'expliqua si bien la parabole de la fontaine de Bernard, que depuis j'ai déchiffré facilement tous les écrits occultes et les figures des Chaldéens, les Egyptiens, et de tous les autres Philosophes, tout ainsi que dans le 4^{ème} partie de mon petit livre que j'ai écrit pour Bernard [32] en plusieurs endroits je l'ai marqué de mon propre sang ; mais quelques années après mon

opération faite, je n'ai pas pu faire en sorte que l'Esprit soit venu à moi derechef, c'est pourquoi j'ai senti et éprouvé de Très grandes difficultés pour l'augmenter en vertu et en quantité, et cela parce que je n'eus plus aucune instruction ni enseignement de l'Esprit, et outre cela, les autres Frères et principalement le nouveau Abbé étaient mes ennemis jurés, de ce qu'ils ne pouvaient rien tirer de moi sur ces choses, de sorte que peu d'années après je me suis retiré secrètement avec ma teinture et quelques vieux bons livres Egyptiens, et je suis venu à Ausbourg, [33] où il y a quelques temps je souhaitais de venir, et j'étais tout rempli de joie de voir enfin encore une fois la Terre d'Allemagne appuyé sur l'espérance consolatoire que je trouverai la multiplication. Dieu tout puissant aide tous de sa grâce encore plus loin, auquel soit louange, gloire et honneur pendant l'éternité de tous les siècles. Ainsi soit-il trois fois.



Fin

*Une courte
Recherche
Concernant l'art
Hermétique
adressée à ceux qui étudient
cette science.*

Par un amateur du Philalèthe.

*À laquelle est annexée une collection tirée de la
Kabbala Denudada, et la traduction du traité
chimique kabbalistique, intitulé Psch Mezareph, ou le
feu purifiant, traduit de l'anglais en français.*

À Londres

Imprimé l'an

1714

AVIS au Public.

L'auteur de cette courte recherche ayant beaucoup recommandé et cité le Eschmezareph, &c, j'ai cru que j'obligerais non seulement le lecteur Anglais par la traduction, mais aussi les plus savants par la collection de l'hébreux et du latin comme il est répandu dans ce rare et précieux Kabbala Denutada.

Une
Courte recherche
Concernant l'Art hermétique.

Cet art, qui donne la perfection à tout métal imparfait, a été soutenu pour vrai par toutes sortes de gens, dans tous les âges du monde, dont nous avons aujourd'hui plusieurs livres entre les mains.

Ils ont déclaré qu'ils ont fait et possédé ce grand trésor, qui non seulement donne à tout métal imparfait la perfection du Soleil et de la Lune, (selon la qualité de la médecine) mais aussi la guérison de toutes sortes de maladies dans le corps humain, qui rajeunit et même prolonge la vie.

Ces auteurs de siècles en siècles, ont justifié le témoignage, les uns des autres, alléguant, pour une grande preuve de cet art, que tous ceux qui l'avaient entendu le mieux en ont écrit le plus conformément, quoique contemporains et inconnus les uns aux autres en personne ou par écrit.

Une très petite recherche nous apprendra combien peu les écrits de ces personnes ont eu de vogue, car la plupart des gens ont regardé leurs livres comme des fables inventées à plaisir, et l'art même entièrement impossible. [2]

À quoi les auteurs répondent qu'il n'est pas permis ni honnête de réprouder un art par des juges qui

n'en entendent pas les lois ni les faits ; et que la négative des ignorants n'est pas suffisante pour contrebalancer la connaissance affirmative de tant de gens, d'un crédit, d'une piété et d'une vertu incontestable, soutenue par des circonstances et des arguments sans réplique.

De quoi joint à l'excellence de la matière même, c'est-à-dire une longue vie de richesses (voyez le chemin du bonheur) plusieurs ont été portés à ajouter foi et chercher cette science.

La triste idée que j'ai eu de ces gens là, m'a occasionné de placer mes pensées dans l'ordre que vous les voyez, espérant qu'aucun maître n'en sera offensé, ni ne déplaira à aucun chercheur.

Quand je compare, je dis, le contraste qui se trouve entre la fortune, la capacité et les autres qualifications de ces gens, avec celles que les philosophes ont cru nécessaires pour faire réussir un homme dans cet art, j'en ai pitié, et cela me fait trembler quand je lis ces mots dans Norton, c'est-à-dire :

Que d'un million il n'y en a guère trois qui sont destinés pour la chimie. [3]

O triste nouvelle à de tels gens ! dont la santé ruinée par l'étude , leurs biens dissipés et la stérile pratique, les rend plus incapables de jours en jours, et qu'au lieu d'obtenir ce qui devrait couronner leurs

travaux, sont enfin en danger de nier ou de maudire l'art même.

Je voudrais chercher à fond d'où vient ce mauvais succès, qui suit tous les chercheurs, et conformément à ces idées je ferai mention de quelque chose qui à mon avis empêche qu'ils n'y fassent du progrès.

Premièrement il n'y a que peu de ceux qui cherchent cet art qui y soient propres, suivant le sentiment des philosophes, car ils disent, que pour trouver il faut employer l'homme entier, comme après l'avoir trouvé il possède l'homme entier, aussi n'est-il jamais trouvé par hasard, ou par accident, ou par expériences casuelles, et qu'à moins que l'esprit ne soit éclairé par une divine lumière, il ne sera jamais capable de pénétrer cette science si cachée.

On trouve, ces cautions avec plusieurs autres traitées fort au long dans leurs livres, sur le dessein d'instruire et corriger plusieurs personnes engagées avec trop de précipitation dans ces matières, [4] et néanmoins combien peu suivent tous leurs conseils ? Ils entreprennent cette étude en y employant guère la moitié de l'homme, faisant des expériences qui n'ont d'autre autorité que leurs idées bizarres, et conséquemment leur esprit à l'égard de cette science, ne sont que ténèbres.

Ajoutez à tout cela une presque insurmontable difficulté, qui à peine pourrait être surmontée par ceux mêmes qui ont le loisir d'y employer l'homme entier, et qui sont circonspects dans leur pratique, qui ont encore une très bonne connaissance des choses naturelles en générale, et particulièrement du règne minéral ; c'est en quoi consiste la subtilité du style propre aux philosophes Hermétiques.

Ils nous donnent des avis fréquemment sur cette matière, en disant en même temps que sans ce style, ils ne sauraient nous révéler et cacher en même temps leur secret, et quoiqu'il paraît un paradoxe, qu'ils nous donnent des lumières de l'obscurité tout à la fois, cependant ils l'affirment avec plusieurs autres choses assez difficiles à être entendues, et qui néanmoins doivent nécessairement être entendues avant qu'aucun en puisse tirer de l'avantage, témoin Geber, Sendivogius, &c.

Norton a aussi donné un échantillon de cette manière mystérieuse d'écrire, et qui nous montre suffisamment qu'elle obscurcira soit que nous puissions comprendre ses instructions [5] ou non ; voici comment il parle :

Si vous considérez combien il y a de dérangements dans les ouvrages des anciens écrivains.

Cette manière de déranger les différents ouvrages, fait qu'il est presque impossible pour un jeune homme

qui commence, de faire convenir leurs écrits, car dès qu'une partie est mal appliquée tout est imparfait.

Un autre nous dit qu'il a attrapé ce style, mêlant de la sincérité avec des subtilités philosophiques, de sorte qu'il peut cacher son secret, quoique déclaré ouvertement : il ne manque pas d'avertir le lecteur d'être circonspect dans les choses, c'est ainsi qu'il parle :

« Néanmoins prenez garde de vous tromper car je déclare qu'il y a des équivoques contenues dans cet ouvrage, car mon livre a un sens double : apprenez de bien distinguer chaque sentence, et sachez à quoi elles aboutissent. C'est une grande adresse que très peu, comme je sais, avec toute leur étude, ont attrapé, et néanmoins c'est la base de la théorie. »

C'est pourquoi il est certain qu'il n'est pas possible d'y réussir, jusqu'à ce que nous sachions à quel ouvrage leurs paroles se rapportent, ce qui n'est pas aisé à la vérité, et cependant est [6] le plus haut degré de la Théorie qui est la seule où on puisse faire des progrès. Quand même on y travaillerait avec toute l'attention et l'inclination du monde et quoique plusieurs philosophes assurent que la matière et les ouvrages sont de plusieurs espèces, néanmoins ils se contredisent et opposent autorité à autorité ; Artéphius dit : « quoique nous disions en plusieurs endroits, prenez ceci, prenez cela, néanmoins nous signifions qu'il ne vous faut prendre qu'une seule chose, car ces choses sont ainsi exprimées par les philosophes envieux pour

tromper les imprudent. . . . croyez-vous insensé, que nous enseignons ouvertement le secret des secret ? et prenez-vous ce que nous vous disons à la lettre ? soyez persuadés que celui qui prend ces mots des autres philosophes selon la signification ordinaire, il est déjà égaré dans le milieu du labyrinthe, ayant perdu le fil d'Ariane, et ne fait que perdre son argent. »

Par le moyen de ces contradictions, on a pris des mesures plus efficaces dans la découverte de cet art, qu'on n'aurait pu prendre autrement, et que quoique quelques-uns n'osent pas imiter, ni même répéter. [7]

De là je conclus qu'on en a autant communiqué au monde qu'on doit en attendre ; ou que Dieu permettra d'être révélé par écrit. Car ceux qui ont écrit sagement de cet art, ont déclaré qu'il est sous la protection immédiate de Dieu, aussi ceux qui en parviendront à la connaissance, seront surpris comment il peut être préservé, et ce qui augmentera encore leur étonnement, ce sera qu'un voile si mince le cache, dont Dieu se sert cependant comme une barrière assez forte contre toutes les attaques de indignes : voyez Sendivogius.

Ainsi que dès qu'on aura distingué l'intention des philosophes, d'avec le sens apparent de la lettre, l'obscur nuit de l'ignorance se dissipera, et il paraîtra un jour glorieux de lumière et de science, quand Diane se dévoilera, se baignant dans cette fontaine si plaisante et si recherchée.

Et qu'il se trouvera dans le grand chemin de la nature, qui est la voie secrète des philosophes, c'est-à-dire, la plus facile, la plus agréable, et la plus prompte, dans laquelle il n'y a ni orage, ni des corps hétérogènes, ni d'autre feu que celui de la génération. [8]

Norton assure qu'il y en a très peu qui comprennent cet ouvrage, étant vraiment philosophique, il dit, que dans cet ouvrage vous ne devez pas commencer par le vif argent, et les métaux, comme vous pourriez faire dans un autre ouvrage ; il ajoute que si cet autre ouvrage est fait dans trois ans, ce sera un grand bonheur, et qu'il n'appartient qu'aux grands ; il conseille même aux pauvres de ne s'en point mêler, parce qu'on pourrait y faire des fautes de plus de cent manières, que c'est un ouvrage de peine et de travail, aussi bien que de danger.

Nous avons de tristes preuves de la vérité de ce qu'affirme cet auteur moderne, comme plusieurs ne le savent que trop intro apert.

Comme leurs ouvrages diffèrent, de même leurs eaux ou leurs mercures diffèrent ; car si vous voulez calciner un métal parfait, il faut que ce soit avec du mercure, mais si vous voulez dissoudre un corps imparfait (qui est dans le chemin de la perfection) il faut le faire avec l'eau mercurielle qui est la rosée ou l'eau de pluie des philosophes. [9]

Le corps parfait est calciné par une humidité grossière, et par un grand travail, mais le corps imparfait est dissout et purifié dans un mercure beaucoup plus subtil, par un feu doux et peu de travail.

Et quoique ce Menstrue subtil soit le mercure du corps imparfait, néanmoins (par un certain procédé) il dissoudra le soleil comme l'eau chaude dissout la glace, et fera de son corps un pur esprit.

C'est là la fontaine de la philosophie chimique ou hermétique, touchant laquelle il est dit : « que celui qui connaît exactement le magistère de cette eau, il connaît toutes les paroles, tous les secrets, tous les écrits des philosophes, et de plus qu'elle a ces vertus surprenantes, que les choses qui doivent se tirer d'elle immédiatement, sont plus cherchées que toutes les autres, et que la manière de les extraire est tout à fait merveilleux. Et c'est dans la connaissance de ce secret que sont cachés tous leurs feux, tout leurs poids, et tous leurs régimes. » [10]

Les mêmes auteurs assurent, que personne ne peut se faire une idée de sa splendeur ; à moins que de la voir, et alors vous croirez voir un certain corps céleste : croyez-moi, dit-il, j'ai vu cette splendeur de neige.

Sendivogius non seulement confirme la même chose dans ces paroles, croyez-moi je l'ai vu, cette eau qui est blanche comme la neige, mais il nous apprend

encore d'où est-ce qu'elle se tire, savoir, des rayons du Soleil et de la Lune.

Il n'est pas le seul qui dit la même chose, il y en a bien d'autres : j'en citerai quelques-uns.

Artéphius assure, qu'elle est tirée des rayons du Soleil et de la Lune, de même cette eau dissoute est l'âme du Soleil et de la Lune, leur feu humide, et le seul qui soit dans le monde pour cet art.

L'auteur de l'Arcan Hermet dit que votre mercure doit tirer son origine de ces deux lumières.

Flamel parlant du soleil et de la Lune, dit, qu'ils sont une source mercurielle, [11] et d'une origine sulfureuse.

Un autre, c'est-à-dire, l'auteur du chemin du bonheur, dit, que comme le Soleil est le père de toutes choses, et sa femme la Lune en est la mère, (car il ne nous envoie pas ses rayons seconds immédiatement, mais au travers du ventre de la Lune) et ce double esprit est emporté par un vent et un esprit dans la terre, pour être entretenu, et nourri, lequel double esprit, ou fumée, est appelé par Geber la matière immédiate des métaux.

Vous connaissez fort bien Hermès lui-même, aussi bien que la plupart de ces sectateurs, sont d'accord dans ces choses, et c'est notre affaire d'observer en quoi ils s'accordent. Parauld, dit, que dans notre métal imparfait, il y a le Soleil et la Lune avec la

même vertu et le même pouvoir : l'ouvrage philosophique commence par le mercure céleste, et un accord imparfait purifié, il y a une pure matière (dit un autre) qui est la matière de l'or, contenant en soi la chaleur qui donne de l'accroissement (c'est le feu de [12] la génération) cette matière est serrée par des plis il est dans l'or commun, on ne peut pas l'extraire, que par une forte et longue décoction, qui est un ouvrage sujet à plusieurs erreurs, et a toujours obligé ceux qui y ont travaillé à se plaindre de la longueur et de la fatigue de cet ouvrage. Mais dans l'autre ouvrage, le corps est bientôt dissous, par un doux bain, ou feu humide.

Comme la première méthode demande beaucoup de peine et de patience pour achever cet ouvrage, aussi la seconde demande-t-elle beaucoup d'applications et d'habileté pour la découvrir ; car elle est profondément cachée. Le maître de ces secrets assure aussi, qu'on peut joindre ces ouvrages (qui sont les mêmes dans la fin, mais non pas au commencement) et en faire leur plus grande médecine, et j'ai été informé, que la manière de n'en faire qu'une n'est pas fort cachée. Car s'il voulait échanger quelques mots (qu'ils affectent d'employer pour la cacher) d'une syllabe, et quelquefois de deux, en d'autres de trois, [13] et quelquefois de quatre ou plus, il ne serait pas difficile pour un novice de le concevoir. Et la raison qu'on donne pour que le voile en soit si délié, c'est que si quelqu'un pouvait s'en apercevoir, sans en savoir cependant la raison, il ne lui importerait guère ; et que si il en savait la raison il ne

pourrait pas demeurer longtemps ignorant de la pratique : ainsi la connaissance de ces moyens paraît absolument nécessaire dans la première place.

Norton appelle ses moyens les moyens minéraux, qu'il dit que ce n'est autre chose que la magnésie et la litharge sa source et il assure que la plus grande peine c'est de les clarifier.

Et quoiqu'il dit qu'il y a deux moyens, il vous dit cependant comment ils diffèrent, c'est-à-dire, comme une mère de son enfant, un mâle de sa femelle : ce que nous voyons, parce que sa doctrine convient en ce point avec celle des philosophes, c'est-à-dire, Agents et patients, qui semblent être leurs seules intentions, quelles que peine qu'ils prennent pour obscurcir leurs paroles. [14]

La litharge, dit-il, est une subtile de terre, brune, rougeâtre, et non pas claire. Les vieux Perses l'ont appelée une chose de vil prix. Car en matière de trafic elle ne vaut rien. Celui qui la travaillerait ne se donnerait pas la peine de l'emporter, non plus qu'une once de boue.

Il dit aussi, qu'elle n'est pas vendue dans toute la terre chrétienne, mais qu'il faut la faire soi-même.

La magnésie est belle et claire, connue de peu de gens, et est trouvée dans des lieux élevés aussi bien que dans les lieux bas, et est nommé par Platon, Titanos ; ce sont les matériaux pour faire l'élixir ; il ajoute, à

avant ce jour-ci, ce secret n'a jamais été si clairement démontré, prenez le pour votre proie.

Maintenant pour appliquer ces choses à la doctrine des philosophes, la litharge est leur cuivre, ou le Soleil philosophique ; la magnésie est entendue être leur subtile humidité, ou le mercure philosophique ; qui non seulement est vivant, mais encore vivifiant ; [15] qui non seulement est net, mais encore nettoyant ; qui non seulement est volatil, mais encore volatilisant ; qui même abat les corps les plus fixes comme le Soleil et l'humide radical des métaux.

La chose mérite bien que nous donnions notre attention pour examiner comment ce procédé se fait, et savoir s'ils s'accordent dans la manière de le préparer, et de son origine, c'est-à-dire, le Soleil et la Lune ; car il semble qu'il y a les influences de tous les deux.

Mais pour ramasser ses vertus il faut chercher un moyen comme Ripley dit, parlant du Lion Vert, c'est le moyen, entre le Soleil et la Lune.

Aussi l'auteur de la chose du Lion Vert dit, le lion est le prêtre, le Soleil et la Lune sont les époux, néanmoins ils sont tous deux nés dans le lit du prêtre. [16]

Un autre dit que par le Lion Vert tous les philosophes entendent l'or vert, qui est multipliable, spermatique, et pas encore perfectionné par la nature ; ou ces fétida, parce que dans la première force de cette

opération ou distillation, une blanche fumée s'évanouit avec une puante odeur. C'est par cette forte odeur que Flamel a découvert ce sujet.

Il n'est pas nécessaire que je me donne la peine de prouver que cela s'accorde avec les autres philosophes, puisque ceux qui ont lu leurs livres le savent bien.

Hermès, avec plusieurs autres, déclare qu'il faut faire cette distillation par un feu doux, peu à peu, avec beaucoup de précautions, de peur que l'épais ne soit mêlé avec le mince, le subtil avec le grossier, où le sale avec ce qui est net. Lulle [17] est fort fameux pour la belle description qu'il a faite de cette opération, sous la figure de la distillation du vin, qu'il nomme quelquefois le jus de Lunaria, de laquelle il extrait de la sueur par un feu modéré sous la forme d'une eau blanche.

On l'appelle aussi par d'autres noms, comme Adrop, Saturne, cuivre, or lépreux, et corps imparfait, ce qui selon le sentiment de tout le monde est caché dans une grande obscurité, est Saturnin et sale, et en le faisant il y a une grande puanteur, on est convaincu qu'il n'est point fixe, que c'est un milieu entre le métal et de minéral partageant les deux natures, et qui dit bien cru fort, et contient du vif-argent, qui est la base de leur précieuse médecine. C'est ainsi, dit le philosophe, que vous parviendrez à entendre comment Saturne contient le plus grand secret qui soit dans cet art. C'est là le vaisseau d'or si caché, que tous les bois

[18] avec des ombres et des vallées sombres tâchent de nous voiler, et qui ne se laissera arracher par qui que ce soit que par celui qui connaît les oiseaux de Vénus, et celui qui aura une paire de colombes etc. Arcan Hermet.

Les maîtres de cette science ne s'accordent d'une commune voix en cela, c'est-à-dire, que cette matière doit être exactement purifiée, est dissoute dans le vif-argent, et avoir des vertus du 10 ne peuvent se trouver ailleurs.

Cela est fait par une merveilleuse cohobation ; le nombre desquels cohobations est fort varié : mais en cela ils s'accordent tous, qu'il il y en doit avoir assez pour faire une dissolution totale et en connaître la parfaite pureté. Quelques-uns disent, que le temps pour faire cela, est suggéré dans l'arcane hermétique, où il est dit, fait en sorte que le Dragon boive trois fois le nombre magique de sept, jusqu'à ce qu'étant [19] ivre, il ôte son hideux vêtements.

Ainsi, je dis, que trois fois sept font vingt et un, ce que quelques-uns interprètent pour des jours, dans lequel sentiment quelques philosophes semblent donner, mais il faut être bien instruit dans la connaissance de Vénus qui porte la lumière, et Diane à corne pour déterminer si ce nombre regarde vingt et un jours ou vingt et une cohobations, Arcan. Hermet.

Les philosophes s'accordent aussi sur les vertus de ces eaux, c'est-à-dire, que comme elle participe de la nature des deux sexes, elle fait les fonctions de tous deux, c'est-à-dire de dissoudre et de congeler. Car ils assurent qu'elle se congèle en une nature Lunaire, ou Solaires, (suivant le but de l'ouvrier) sans aucune addition.

Il y a aussi des cautions de données concernant la proportion dans la composition du corps imparfait, qui regarde encore sa dissolution ; car en cas que le poids et la mesure [20] n'y soit pas, la vertu en sera beaucoup diminuée, ou même tout à fait ruinée. Mais si on n'y observe la juste proportion, et y applique un feu convenable, le vrai signe paraîtra.

La vraie union entre le corps de lépreux imparfaits, et son eau, est profondément cachée, comme les philosophes avouent, et les chercheurs le découvrent ; parce que, disent-ils, le reste en est si facile dans l'ouvrage de la génération, qu'on ne saurait guère s'y tromper, surtout si on a trouvé ce merveilleux mercure, si unique et si purifiée.

Touchant lequel, ils déclarent qu'ils nous ont donné des lumières suffisantes pour un esprit éclairé ; et que personne n'osera jamais en donner de plus claires, sans être maudit de Dieu.

Mais ils ne l'ont pas fait avec la même candeur, ni les mêmes énigmes ; ils ont caché la nouvelle lumière

sous le nom du cabaliste, le chemin du bonheur, [21] sous celui du feu subtil d'Hermès, et ainsi du reste. Norton dit :

« Bacon l'a fait obscurément, dans trois lettres ; mais Raymond, l'a mieux fait dans son art général. »

Et puisque les lecteurs ne peuvent attendre de moi une meilleure découverte, concernant les moyens ou le milieu de cette merveilleuse union, que les philosophes nous ont laissée dans leurs livres, il faut que je les renvoie ailleurs pour avoir une plus ample satisfaction et information là-dessus, car comme dit Norton :

« Ne vous bornez donc pas à la lecture d'un seul livre, mais consultez des ouvrages de plusieurs autres auteurs, un livre en ouvre un autre, comme dit le grand clerc Arnaud. »

Anaxagore a dit la même chose, « celui qui est paresseux à examiner plusieurs [22] livres, ne sera jamais habile dans la pratique. »

La raison qu'il donne pour lire est composée de plusieurs livres et que :

Chacun en particulier n'a enseigné qu'un ou deux points, par lesquels il a montré à ses compagnons qu'il ait été leur frère.

J'ai fait mention de Norton, parce qu'il me paraît que lui, et son contemporain Ripley, ont décrit

très sagement de cet art, ils s'accordent admirablement bien, quoique tous deux aient écrit dans le même temps est probablement l'un en Angleterre, et l'autre ailleurs ; et autant que je sache, ils ont été inconnus l'un à l'autre dans ce temps-là. On ne peut pas supposer que Norton ait vu la composition de Ripley sur l'alchimie, puisqu'elle n'était écrite que six ans avant son ordinal. Ses livres, surtout de cette espèce n'ont pas paru en public sur le champ et Norton quand il fait mention de quelques-uns qui ont écrit excellentement de la proportion, [23] et ne parle pas du tout de Ripley, qui sans aucun doute a brillé par-dessus tous les autres.

Cette harmonie entre les auteurs qui ont écrit de cet art dans le même temps, étant inconnus les uns aux autres, a été donnée par un adepte moderne de la même nation avec les deux susdits, comme un argument convaincant (entre beaucoup d'autres) pour prouver son existence ; cet argument me paraît avoir beaucoup de poids, et semble prouver ce qu'il avance.

Cet auteur déclare qu'il a surpassé tous ceux qui l'ont devancé, en découvrant des choses, comme il dit, dans lesquels le monde était assez stérile auparavant néanmoins ses disciples se sont beaucoup plaints de leurs mauvais succès ; il semble cependant l'entendre beaucoup mieux, que les autres philosophes ; plusieurs mêmes, ont conclu que sa manière de procéder dans cet art est différente de celle des autres. Enfin quelques-uns

ont si mal [24] récompensé sa candeur, que de l'accuser d'être ignorant lui-même des choses dont il avance la vérité si hardiment, ses accusateurs se sont rendus par là indignes de l'entendre.

Il semble qu'il a prévu que ses lecteurs auraient mal entendu ses écrits, c'est pourquoi il répand çà et là quelques cautions nécessaires pour ceux qui devraient les livres.

Que personne ne s'attende, dit-il, de trouver dans nos livres une doctrine agréable, sans avoir les véritables clés par lesquels notre matière a été retirée des ténèbres jusqu'au jour : car nous n'écrivons pas seulement pour éclairer un véritable fils de l'art, mais aussi pour aveugler ces hiboux et ces chauves-souris qui ne peuvent pas souffrir la lumière du soleil, ni la splendeur de la Lune. Nous leur donnons le change, d'une manière proportionnée à leurs [25] imaginations sordides : aux avarés nous proposons une méthode facile sans dépend : aux prompts, aux précipités, aux inconstants nous proposons une multiplicité de distillations et après,

Nos écrits paraîtront dans le monde comme un couteau bien aiguisé, ils couperont pour quelques-uns des morceaux délicats, aux autres ils serviront seulement pour couper leurs doigts. C'est le caractère du hibou d'être autant plus aveugle, que le soleil se montre avec plus d'éclat. Si vous êtes négligents, vous vous tromperez plutôt dans nos livres, que dans aucun que

vous ayez jamais lus. « Prenez cela de la part d'un homme qui entend mieux que personne, ce qu'il a écrit lui-même. Quand nous parlons le plus clairement, soyez sur vos gardes, (car nous n'allons pas trahir les secrets de la nature) surtout dans ces endroits qui semblent donner des préceptes aussi claires que vous les voudriez, [26 le] soupçonnez qu'il y a une métaphore, ou qu'il y a quelque chose de supprimé, que vous auriez de la peine à découvrir par vous-même, (sans inspiration) néanmoins nous l'avons découvert pour un fils de l'art, ce qui n'a jamais encore été révélé. »

Je pourrais ajouter plusieurs cautions des autres auteurs, aussi bien que de ceux-ci, touchant les difficultés qui se trouvent dans la lecture de leurs livres ; et n'en n'aurait pas fait mention, s'ils ne m'eût paru nécessaire de citer cet auteur-ci, parce que la plupart du monde s'imaginent, qu'il est plus aisé à entendre que tout le reste ; mais je laisse à eux-mêmes à juger quels avantages ils en tirent.

Nous ne nous rendrions pas justice si nous ignorions, que quand quelques-uns d'entre eux a fait une découverte dans une ou dans une autre partie de l'ouvrage, qu'ils l'ont balancé six par les obscurités qui ne se discernent pas aisément, surtout par l'imprudent. [27]

C'est pourquoi si les étudiants dans cet art, et particulièrement dans les ouvrages de cet auteur avaient cru que les philosophes eussent une adresse égale à leur

science, et avaient voulu suivre leurs avis, ils n'auraient pas lieu de censurer ces philosophes.

Car qu'est-ce qu'on pourrait faire de plus pour détourner ses chercheurs de conclusion précipitée, soit en théorie, soit en pratique ? Qu'est-ce que cet auteur a fait ? C'est-à-dire ne risquez pas, dit-il, « de prendre mes paroles à la lettre : car sachez, que j'ai donné seulement un échantillon, qui contient beaucoup plus que ce que j'ai proposé ouvertement ; et ce qui vous paraît démontrer au premier coup d'œil elle, le plus ouvertement, a toujours un serpent caché sous l'herbe : je veux dire, quelque chose de caché, que vous devez entendre, et que vous négligerez étant [28] persuadés que vous l'entendez à la première vue. L'opinion que les gens ont conçue d'entendre les écrits de cet auteur plus parfaitement ou plus aisément que ceux des autres maîtres me paraît une preuve de sa grande adresse dans cette manière d'écrire, que les philosophes hermétiques professent, ils s'en font un mérite, c'est-à-dire de pouvoir dévoiler cet art au véritable fils de l'art, et cependant de le cacher aux indignes.

Tous leurs écrits montrent, que cela est vrai, car quelques-uns d'entre eux ont appris cet art par la lecture des livres, comme ils l'avouent ; ce qui ne pourrait pas se faire, à moins que l'art n'y ait été enseigné. Ceux-ci sont à la vérité en très petit nombre, en comparaison de ceux qui ne l'apprennent pas, quoiqu'ils lisent les mêmes livres, mais ils n'y

découvrent pas les mêmes choses. Cet auteur a encore fort bien décrit ces gens, quand il dit, « je sais bien que quelques-uns agiront à l'égard [29] de mon livre comme ils agissent avec d'autres, ils n'y concevront que leurs fantaisies bizarres dont je n'ai jamais songé, et qui n'existent pas de même dans la nature. Quoique nous écrivions en Anglais, néanmoins notre matière sera aussi difficile pour quelques-uns que si s'était du grec. Ils s'imagineront qu'ils nous entendent bien quand ils expliqueront mal nos pensées, il n'est pas possible que ceux qui sont ignorants de la nature, soient sages dans la science de nos livres, qui sont les témoins de la nature. »

Comme cet auteur a témoigné avoir une grande estime pour Ripley et qu'il a en plusieurs choses imité sa candeur, néanmoins il y a mêlé si manifestement l'adresse de Norton, qu'il est difficile de les distinguer, ce qui mérite bien l'attention du lecteur.

Dans ses livres et il nous mène assez loin sous des voiles philosophiques, au travers [30] desquels les lecteurs pourront voir fort aisément la vérité pour peu qu'ils y donnent d'application. Mais dès qu'ils ont découvert le sens de quelques-unes de ses métaphores, tout transportés de joie, et de l'opinion de leur habileté, il s'écrie tout d'un coup nous l'avons trouvé ! Nous l'avons trouvé ! Mais qu'est ce qu'ils ont trouvés ? C'est le chemin qui conduit dans le labyrinthe.

Car à la fin de cette petite promenade, il a avancé une métaphore plus difficile à entendre que toutes les autres, savoir les colombes de Diane. Ces colombes sont posées à l'entrée du labyrinthe, dans lequel il y a beaucoup de chercheurs aujourd'hui, qui vont de côté et d'autre sans être vu, pour la plupart, les uns des autres.

J'y ai fait moi-même plusieurs tours, et me suis frayé un chemin où je n'ai rencontré guère de monde ; car comme il est large, et chacun prend un chemin [31] différent, il est rare qu'ils se rencontrent.

Mais trouvant que c'était un endroit bien mélancolique, j'ai résolu de m'en retirer, et de me contenter de me promener dans le petit jardin devant l'entrée, où on pourrait voir plusieurs choses dans l'ordre quoiqu'elles n'y soient pas toutes, j'ai mieux aimé m'y arrêter pour contempler la métaphore qui y est affichée, que de me hasarder encore une fois dans un désert, où j'avais entendu le bruit et les voix de plusieurs animaux dévorants, (de la plupart desquels j'ai eu bien de la peine à me sauver) chacun en particulier avait un son différent.

Cet auteur paraît avoir voulu qu'on s'arrête à cette colonne, et qui l'y a fait ériger, pour détourner les voyageurs d'entrée imprudemment dans le dangereux et obscur désert. Il y a fait sept inscriptions : apprenez ce que c'est que les colombes de Diane, qui peuvent vaincre le lion en le [32] flattant, je veux dire, le lion

vert qui est le véritable dragon de Babylone, qui tue toute chose par son poison. Après tâchez d'apprendre ce que c'est que le caducée de mercure, avec lequel il fait des merveilles. C'est pourquoi je n'avancerais pas même un pas davantage sans un guide, car j'appréhende de retourner dans le labyrinthe. Ce guide doit être un homme bien savant revêtu de singuliers talents, car il faut non seulement qu'il me dise l'interprétation, mais encore le songe même ; c'est par ce moyen que je pourrais juger de son habileté.

Car comme dit Kelly, personne ne doit mener un autre s'il ne sait le chemin.

C'est pourquoi que personne ne croit que je montre le chemin, je ne fait que le rechercher. Si quelqu'un s'y trompe, il doit se blâmer lui-même et non pas moi ; [33] car encore une fois je cherche le chemin, je ne le montre pas. Les maîtres ne peuvent pas se tromper, mais les chercheurs le peuvent.

Nous n'avons pas trouvé cette énigme des colombes aussi fréquemment employées que plusieurs autres qui sont aussi fort difficiles à entendre. Ces figures comme je crois, naissent d'une racine de sciences et de connaissance, au-delà de la portée du vulgaire : car cet art ci, dit-on, n'est-il pas cabalistique, et plein de mystères ? Ainsi un de ces maîtres versés dans la science rabbinique, il nous a dit ce que signifie le nom de colombe, aussi bien que ce qu'il ne signifie pas, c'est-à-dire, le nom de colombe n'est jamais appliqué

aux métaux eux-mêmes (ce qui se doit d'être bien observé par les chercheurs, car plusieurs [34] s'y sont trompés) mais aux natures préparantes, et administrantes, que celui qui en temps la nature de l'holocauste (pour la purification) ne prendra pas les tourterelles mêmes, mais de jeunes pigeons (qui en sont descendus) et qui sont les fils de la colombe.

Il attribue cette secrète paire à Mogah (Vénus) qui est la cinquième planète ; ainsi l'auteur d'Arc Herm, les nomme les oiseaux de Vénus, quoique les cabalistes appliquent aussi le nom de la colombe à Diane.

Dans l'histoire des choses naturelles, dit-il, la Lune est nommée la médecine pour le blanc, parce qu'elle a reçu du soleil une splendeur blanchissante, qui, par un pareil éclat, éclaire et converti dans sa propre nature toute la terre, c'est-à-dire [35] les métaux imparfaits. Et cet endroit Isaïe 30. 26. peut-être entendu mystiquement de ceci, parce que, l'ouvrage étant fini, elle s'est acquis une splendeur solaire. Mais dans cet état, l'endroit du cantique 6. 9. lui appartient. Mais la matière de l'ouvrage a le même nom ; et ainsi en tant qu'elle ressemble à la Lune cornée, elle est dans le premier état de consistance, et en tant qu'elle ressemble à la pleine lune, elle est dans l'état de fluidité et de pureté.

Dans un autre endroit il y a ce passage, en parlant des deux oiseaux (lequel endroit je ne doute pas

que l'auteur de *Introitus apertus* n'est bien considéré s'il n'en a pas tiré sa première connaissance) et de rifs-argent, qu'il appelle un léopard, eau qui ne mouille pas, et le Jourdain des savants, voici l'endroit : et il aura quatre ailes d'oiseaux sur son dos, ces quatre ailes [36] sont deux oiseaux qui irritent cette bête par leurs plumes afin qu'elle se batte avec le lion et l'ours, et on lui a donné l'ascendant sur ces bêtes-là afin qu'elle les vainque, et en tire le sang glutineux. De tous ces animaux il s'en fait un quatrième qui est affreux, terrible, est très fort, il mange et met en pièce soi-même et les autres, il brise le reste sous ses pieds.

On peut dépendre ce me semble de ce guide, car il a donné des preuves de son habileté en donnant non seulement l'interprétation, mais encore la figure originale même.

Je n'en ai pas trouvé davantage dans mes recherches, ainsi on n'en doit pas attendre davantage de mois touchant cet écueil contre lequel bien des gens se [37] sont grisés.

De là, je conclus évidemment que cette tare ne peut pas se découvrir par toutes ces épreuves casuelles, où les expériences qu'on puisse faire sans une connaissance réelle, comme Sendivogius a écrit, dans les termes suivants : « donnez aussi pour certain que cet art n'est point placé dans la fortune ou dans l'invention casuelle, mais dans la science réelle, et qu'il

n'y y'a dans le monde que cette seule matière par laquelle et de laquelle on puisse faire la pierre philosophale, c'est-à-dire, le mercure des philosophes. Il nous apprend dans son traité du Soufre, aussi bien qu'ailleurs, de quoi est-ce que cela se fait. » C'est le menstrue dit un autre, que le soleil en revenant sur ses pas répand partout au mois de mars [38] ou dans la maison d'Ariès, il faut aussi chercher le soufre, lequel soufre, dit Sendivogius, doit tenir lieu de mâle dans cet ouvrage, le mercure tient lieu de femelle ; de la composition et de l'extraction de ces deux, sont produits les mercures des philosophes. Car comme ils ont un soufre double, ils sont de même un double mercure, savoir pour le blanc et le rouge : on n'en parle que rarement et avec beaucoup de circonspection ; ces mercures sont différents en couleur aussi bien qu'en qualité, comme un lecteur studieux peut fort bien l'inférer de leurs livres. L'auteur d'Introitus apertus a enseigné à la vérité qu'il y a deux mercures pour le blanc employés pour deux ouvrages différents, il affirme que l'acuation du mercure pour le soleil vulgaire doit être différente de celle qui est employée pour le [39] Soleil philosophique. D'ailleurs, il dit, si dans votre décoction du soleil vulgaire vous employez le même mercure que nous employons pour notre soleil (quoiqu'en général ils viennent tous les deux de la même racine) et que vous y appliquiez ce régime de chaleur que les hommes savants ont appliqué dans leurs livres à notre pierre, vous êtes assurément hors du droit chemin

vous vous égarez dans ce grand labyrinthe où la plupart des jeunes praticiens se sont perdus. Car il n'y a presque pas un philosophe qui n'est montré ces deux chemins dans ses ouvrages.

Nous pouvons dire de lui, que personne n'a été versé dans ce genre d'écrits plus que lui : car il a tellement mélangé un régime avec un autre, et un feu avec un autre, (par manière de la balance pour [40] les découvertes, comme je l'ai dit ci-devant) qu'il n'y a rien qu'une connaissance parfaite de la Théorie qui puisse nous empêcher de tomber dans une erreur constante, dans quelques-unes de ces particularités, quand même nous serions instruits du chemin en général. Cela lui est arrivé à lui-même, comme il l'avoue, et j'en ferai mention quand l'occasion s'en présentera.

Ce sont avec plusieurs autres, les difficultés que les chercheurs de cet art ont à combattre, qui devraient, ce semble, détourner plutôt que d'encourager plusieurs personnes à cette étude : surtout s'ils faisaient attention à la mauvaise fortune qui accompagne toujours ceux qui s'adonnent à cette étude jusqu'à la mort, et qui achèvent leur vie dans l'ignorance et le désespoir. Ces tristes exemples, dis-je, devraient faire une telle impression sur nos esprits, que de nous [41] empêcher de nous mêler d'une philosophie si vaste et si difficile, qu'on ne comprendra jamais sans maître, ou sans une grâce particulière de Dieu ; comme l'auteur de la nouvelle lumière nous apprend, savoir qu'à moins que

Dieu ne nous le montre par l'avantage d'un bon entendement, ou d'un ami savant, on n'en viendra jamais à bout.

Ce dernier avantage est ordinairement celui qui nous en donne une connaissance : rarement le premier en peut-il venir à bout. Car ajoute-t-il, quoique Sulle ait été un homme d'un esprit subtil, cependant s'il n'eût pas reçu cet art d'Arnaud, certainement il n'aurait pas eu plus de bonheur que les autres. Arnaud l'a aussi reçu d'un ami. Tout art et toute science est facile pour un maître, mais il n'en est pas de même pour un écolier.

C'est pourquoi cet art n'est facile qu'à [42] ceux qui s'y entendent.

Le cabaliste dont j'ai déjà fait mention, a préfiguré fort à propos, les hommes sages, par Elisha, et les insensés prétendants à cet art par Gehazi, qui était le valet d'Elisha, mais leur histoire dans le second livre des Rois nous montre combien peu il en profitait.

Elisha y est représenté comme un modèle de la sagesse naturelle, et comme un homme qui méprisait les richesses : il savait comment corriger et rendre saines les eaux empoisonnées et multiplier les trésors au-delà du cours ordinaire de la nature : ils guérissaient les maladies les plus rebelles, et ressuscitait même les morts : il savait comment et quand il fallait aveugler les chercheurs, punir les railleurs, et même faire nager

le fer, ses reliques étaient [43] encore efficaces après sa mort.

Gehazi travaillait en vain et a toujours demeuré valet, il n'a jamais eu les qualités nécessaires pour être maître, nonobstant qu'il a eu l'avantage d'être toujours auprès d'un si grand homme : il était avare, menteur, trompeur, c'était un grand parleur, et qui se faisait valoir des actions d'autrui. Il était prompt et entêté, il ne s'imaginait entendre suffisamment son maître quand il lui avait ordonné de prendre son bâton et de le mettre sur l'enfant mort. Il l'entreprit tout de suite avec une matière hétérogène, qui ne servit de rien, c'est qu'il n'entendait par la loi de la nature ; mais Elisha en appliquant un agent vivant et homogène à ressuscité le mort au lieu d'une [44] double portion de la science de son maître (Elisha avait demandé et obtenu d'Elijah) Gehazi n'eut qu'une léprosie en récompenses de toutes ces actions.

Nous pourrions faire beaucoup d'observations sur l'histoire d'Elisha et de Gehazi, qui sont des exemples illustrent des hommes sages et leurs opposés, savoir les fous et les profanes : les derniers peuvent parler comme un fait Gehazi, comme s'ils pouvaient procurer le fils surnaturel de l'homme sage, sans cependant être capable d'y réussir. Ses successeurs ne le peuvent pas non plus, ils sont en assez grand nombre aujourd'hui, ils lui succèdent tant en qualifications qu'en succès.

Les philosophes sont d'accord qu'une personne digne de cette science doit être fort vertueuse, qui mène [45] vie sainte, autrement Dieu ne l'aidera pas : il faut qu'il ait un assez bon entendement sans quoi il ne saurait pas concevoir les choses : il doit être diligent et laborieux, autrement il ne sera pas en état de mettre en œuvre ce qu'il conçoit ; il faut qu'il sache garder le secret, autrement il ne jouira pas paisiblement des fruits de ses travaux, à quoi il faut ajouter la patience et le loisir aussi bien que des richesses suffisantes ; ce qui est d'autant plus nécessaire dans cette étude, qu'elles demandent l'homme entier pour découvrir les moyens, et alors une grande application est absolument nécessaire pour achever l'ouvrage.

Les philosophes, comme vous savez, prennent la liberté de faire semblant de se contredire les uns les autres : quelquefois ils prétendent que l'ouvrage est très facile, d'autres fois qu'il est fort difficile, tantôt qu'il est court, tantôt qu'il est de longue durée, tantôt qu'il [46] se fait à peu de frais, et de travail, tantôt ils se plaignent des frais et de la peine, quelquefois ils affirment que leur matière n'est qu'une seule chose, quelquefois qu'elle est composée de plusieurs, tantôt l'ouvrage doit se faire par un feu doux, tantôt il faut un feu violent ; quelquefois ils disent qu'il est égal et du même degré, que cependant il est toujours augmenté.

Voilà les difficultés, qui avec plusieurs autres que nous pourrions nommer, embarrassent les

chercheurs. Néanmoins les philosophes affirment qu'elles disparaissent sitôt qu'on a trouvé la clef de cet art, qui est le chahib des philosophes. Alors un chercheur n'écouterà plus les mauvais auteurs ni ne sera pas embarrassé pour réconcilier les véritables : car dès que la première porte est ouverte, les autres s'ouvrent d'elles-mêmes. [47]

Je crains que plusieurs ne se fâchent et me disent, nous ne savons déjà que trop ces difficultés ; il ne nous reste à savoir que le moyen de les vaincre. À cela je réponds dans les paroles des philosophes, expliquez les écrits des philosophes selon la nature non pas selon l'imagination. Or ils disent que leur pierre n'est autre chose, que l'or digéré au plus haut degré de pureté et de fixité subtile, plusieurs en demeureront d'accord, mais ils diront que l'on entend pas là l'or commun, à cela je réponds qu'ils doivent lire Sendivogius, sur l'élément du feu, etc., le chemin du bonheur, et autres : ils doivent considérer l'extensibilité, la permanence, et la pureté de l'or dont il y est parlé. Qu'ils fassent attention aussi si c'est l'or commun qu'ils voudraient produire par cet art. Ensuite, si c'est l'or commun qu'ils voudraient [48] produire, ils doivent examiner si l'or commun est le moyen naturel pour une pareille production ; comme l'homme commun l'est de la production de son espèce, comme le blé produit le blé, et comme il se voit dans toute la nature.

Le blé commun dans un grenier est aussi mort que l'or commun dans un coffre, quoiqu'ils aient tous les deux une vies, c'est-à-dire, une vie d'existence et le pouvoir de multiplier leurs espèces, laquelle vie doit mourir avant que le pouvoir soit réduit en action, et après que cela est fait, on les appelle proprement or vivant, blé vivant, mais pas auparavant.

Nous savons comment est-ce que cela se fait au sujet du blé, savoir il est semé dans son propre vaisseau qui est la terre, il est humecté par son propre [49] humide, il est digéré par sa propre chaleur, et ainsi il vient et croît.

Si nous voulons suivre la nature pour guide, nous devons agir de même au sujet de l'or ; quoique le vaisseau, l'humidité, et la chaleur soit différents pour un métal et un végétal, cependant ils sont tous deux sujets au défaut et aux excès de ces choses.

Si le blé n'a pas une matrice dûment qualifiée ou qu'il est trop ou trop peu d'humidité (on peut dire la même chose de la chaleur) on n'y réussira pas. On peut dire la même chose de l'or, si la nature est la même dans l'un et dans l'autre, comme elle est sans doute, autrement ce serait mal à propos qu'on nous renvoie si souvent à la considération de la nature. Sendivogius nous ordonne de [50] suivre la nature, sans nous attacher aux subtilités des philosophes écrites seulement pour amuser les chercheurs ignorants. Pour achever ce point, si toute multiplication vient de la semence, si la

perfection de toutes choses vient d'une vertu séminale, et si rien n'est imparfait dans son genre pourvu qu'il ait cette vertu, il s'ensuivra que s'il y a une vertu séminale dans les métaux et qu'ils soient tous de la même nature, que la vertu séminale (c'est-à-dire le pouvoir de multiplier) ne peut se trouver que dans le métal le plus parfait qui est l'or, voyez *ars metallica*.

Comme ces choses sont conformes à la nature, à la raison, et à la doctrine des philosophes, même les plus envieux, je les prendrai pour règle dans ma recherche : les autres feront comme ils voudront. [51]

Et comme l'auteur du chemin du bonheur nous a appris (avec plusieurs autres choses) non seulement où réside la semence de l'or, c'est-à-dire dans l'or même, mais aussi comment elle y réside, savoir cette semence de l'or et son corps entier relâché et rendu mou dans son eau propre, voilà toute votre matière et toute votre préparation. Il nous a aussi montré avec la même candeur l'eau dans laquelle elle meurt, et dans laquelle elle est ressuscitée, en parlant de la Trinité qui se trouve entre l'or et le vif-argent (dans les usages communs fermés) qu'il nomme la grand-mère de la pierre, et la source de toute la bonté. C'est pourquoi dit-il, quand le corps fin et net du mercure est rendu encore beaucoup plus net et plus fin par la nature et l'art, et encore plus pesant et plus spirituel, [52] avec combien plus d'exactitude ne s'ira-t-il pas joindre son pareil pour dévorer la partie fine, nette, et spirituel,

c'est-à-dire la matière mercurielle du métal, et s'il la dévore, elle ne pourra pas se perdre, mais elle se changera en une meilleure nature, c'est la matière que nous recherchons.

Cela dit-il, se fait en biens réglant le feu spirituel d'Hermès : c'est ici que toute la difficulté consiste, ici tout le monde est aveuglé, le reste est assez facile. Cherchez donc cette rare chaleur, c'est là que toute l'adresse s'attache, c'est ici la clé de toute cette chaleur, qui produit et fait éclore les semences, chercher la donc soigneusement, elle se trouve au milieu du ciel et de la terre, elle est au milieu de ces deux endroits, cependant elle n'est en effet qu'une seule, elle est terrestre, et en même [53] temps aqueuses, aériennes, ignée etc. il ajoute, que la rosée de ce sang étoilé arrose la matière, et votre semence réussira. Considérez et comparez bien mes paroles vous qui êtes savants dans la nature, car cette chaleur est fort naturelle, et cependant tout le monde s'y trompe. En effet si l'on voulait lire peu et songer beaucoup aux lois de la nature on attraperait facilement cet art, mais jamais sans cela.

C'est ainsi que ce savant homme, suivant la coutume de tous les philosophes, nous a mené tout au bout, et nous y a laissé pour considérer la nature afin d'ôter du chemin l'obstacle qui arrête si souvent les chercheurs. C'est au sujet de l'excellence et de la vertu de ce feu, sans doute, que le cabaliste dont j'ai déjà fait

mention a intitulé son ouvrage merveilleux *Aesch Mezareph* ou purifiant. [54]

Ce feu a été longtemps caché à plusieurs après avoir même connu le champ où la semence devait se semer. Cette fontaine ardente des philosophes disent quelques-uns d'entre eux, nous a été longtemps cachée, mais après que nous l'avons eu découvert, et su comment il devait s'adapter à son propre vaisseau, après quelques jours nous avons vu la splendeur admirable de notre eau, que nous ne pouvions apercevoir sans étonnement.

Pontanus de même paraît surpris des effets merveilleux de ce feu, faute de la connaissance duquel il s'était si longtemps et si souvent égarés. Il nous dit qui est ce qui la lui montra, c'est-à-dire Artéphius dont nous avons encore le livre entre les mains, qui est lu par la [55] plupart des chercheurs, quoique non pas avec un égal succès, car les uns interprètent ses pensées d'une manière, les autres d'une autre, mais très peu selon son entendement. De là ils sont tombés dans l'erreur, où ils resteront toujours à moins que de mieux apprendre : la manière de s'y conduire nous est donnée ci-dessus par l'auteur du chemin du bonheur qui s'accorde exactement avec la manière que Pontanus prescrit, savoir quelque souvent qu'on lise Geber et des autres philosophes on ne découvrira pas ce feu, car il n'est trouvé que par une méditation profonde, après cela on pourra s'en informer par la lecture des livres, mais auparavant il ne suffit pas d'avoir une connaissance de

ce feu, mais encore, comme on nous le dit souvent, il faut savoir sa [56] proportion à la fournaise, ce qui semble fort éloigné de la connaissance du vulgaire. Quand cela est une fois connu, les difficultés qui se trouvent dans la dissolution radicale du corps fixe et compact de l'or disparaissent. Avant que cela se fasse, ce corps fixe doit être calciné et réduit dans une chaux aussi fine qu'il est possible, ce que les philosophes insinuent souvent, mais c'est avec un dessein de le cacher. Geber nous dit que tout ce qui est calciné en est beaucoup plus facile à dissoudre, parce que les parties du corps calciné étant plus subtilisées par le feu, se mêlent plus aisément avec l'eau et se changent en eau. Il n'y a point de solution sans cette calcination préalable.

Il n'est donc pas surprenant que tant de gens ont manqué du succès dans leurs efforts pour dissoudre lors d'une [57] manière générative, en travaillant sur sa substance grossière et compacte. Car comme les corps grossiers du Soleil et de la Lune ne sont pas propres à être dissous comme leur chaux altérée et onctueuse le sont ; de même que le mercure dans son entier n'est pas propre à cette dissolution, comme il l'est toujours réduit dans une nature subtile et spirituelle, et quand il est tiré de ces cavernes vitrioliques, et aiguisé par son sel pur et son soufre pénétrant, alors il surpasse toutes choses, sans en excepter soi-même. Car non seulement ils changent le soleil et la lune dans sa nature, mais

encore il se change dans la lueur en se coagulant et se fixant par une chaleur convenable seulement.

Quelques-uns me diront, toutes ces choses ont été déjà enseignées si fort au large, qu'il n'est pas nécessaire de les répéter. [58]

La raison qui m'engage à les répéter, c'est qu'elles ont été enseignées par les maîtres de cette science. Si vous les avez déjà apprises, vous n'avez pas le lieu de vous offenser de ce que je les répète. Mais si vous n'en êtes pas encore instruits, il est de votre avantage de les apprendre même d'un chercheur.

Nous avons de tristes exemples qui nous prouvent que fort peu des chercheurs présents ou passés apprennent ces choses qu'ils prétendent de trouver dans les livres des philosophes. Mais enfin pour cacher leur ignorance, ils tombent dans l'arrogance, et blâment les philosophes de ce qu'ils leur cachent le secret. Ce que l'on peut voir dans Ripley, cet auteur si sincère, et si justement admiré, qui au lieu de répondre [59] à ses impertinences ne leur fait que les modestes réprimandes.

Tous les philosophes enseignent et disent la même chose, cependant les simples chercheurs s'avisent de les blâmer en disant que nous leur cachons ce secret, mais ils sont à blâmer eux-mêmes de ce qu'ils se mêlent de philosophie sans avoir l'avantage d'être élèves.

C'est ainsi que cet honnête homme justifie en peu de mots les véritables philosophes, et fait rejallir la faute sur les ignorants prétendants à la philosophie.

Il n'est pas à blâmer s'il a caché la clé de l'art sous son lion vert, comme d'autres l'ont fait sous les métaphores de colombes, de chalib, de feu secret etc.. Les uns l'ont caché sous une figure, [60] les autres sous une autre, selon que cela répondait à leur désir, c'est-à-dire de cacher l'art aux indignes. Ce qu'ils ont fait pour le découvrir aux véritables fils de l'art, méritent plutôt la plus grande reconnaissance, que la censure des chercheurs à qui ses auteurs ne sont nullement redevables.

Je ne prétends pas que tous ces différents termes soient synonymes. C'est aux chercheurs de s'en éclaircir, en étudiant attentivement leurs écrits.

J'ai hasardé d'appeler le lion vert de Ripley, la clé de l'ouvrage, car son commentateur a déjà fait presque la même chose ; apprenez donc, dit-il, à connaître ce lion vert et sa préparation, ce qui contient tout le mystère de l'art. C'est le seul nœud qui s'y trouve dès que [61] vous aurez surmonté cet obstacle, peut s'ensuivre que vous ne soyez maître, car tout ce qui reste après n'est que la connaissance du régime extérieur du feu, pour nous aider à l'ouvrage intérieur de la nature.

Le même auteur a dit en propres termes que cette clé est le chalib. Je vous dirai dit-il, qu'elle s'appelle chalib par l'auteur de la nouvelle lumière, c'est le véritable principe de l'ouvrage, la véritable clé qui (pourvu qu'elle soit bien maniée) ouvrira les secrets les plus cachés des philosophes.

Il dit ensuite, notre chalib est la véritable clé de notre ouvrage, sans laquelle le feu de la lampe ne saurait jamais s'allumer. Il le décrit encore en disant, c'est le Minerva de l'or, un esprit très pur, beaucoup au-dessus des autres etc. [62]

Sendivogius nomme cette matière Aimant aussi bien que le chalib, pour parler plus clairement dit-il, c'est notre aimant que j'ai nommé chalib ou acier dans mes autres traités. L'air engendre cet Aimant, et l'Aimant fait éclore l'air, j'ai ici étalé toute la vérité.

Cet auteur a compris en peu de mots ce que l'auteur d'intoitus apertus a divisé en trois chapitres, savoir chalib, Aimant et air. Il a concentré tous les trois dans un quatrième, savoir le chaos, la terre, dit-il, est un corps pesant et la matrice de tous les minéraux, car elle détient caché en elle-même, quoiqu'elle fasse paraître les arbres et les animaux. Ce ciel est cet endroit où les grands corps lumineux, aussi [63] bien que les astres roulent : il envoie ses vertus au travers de l'air jusqu'aux êtres inférieurs. Après avoir tout dit, il ajoute, à l'incitation de la candeur et de l'habileté de Sendivogius, au commencement tout étant confondu

ensemble faisait un chaos, voilà la vérité nettement développée, car notre chaos etc.

Quelle harmonie, quelle adresse, quelle candeur ne voyons-nous pas dans ces deux grands maîtres ? Demander à Dieu qu'il vous fasse la grâce de partager et de discerner ces vérités. Il ne faut pas oublier le Ripley, cet auteur si sincère qui s'accorde parfaitement avec ces deux.

Car, dit-il, comme toutes choses ont été faites d'une seule masse, il faut agir de même dans notre pratique. C'est pourquoi si quelqu'un veut entendre les livres [64] des philosophes, notre pierre s'appelle le petit monde, un et trois ; de même elle se nomme la magnésie du soufre et du mercure, proportionnée parfaitement par la nature.

Ainsi nous voyons que la masse unique de Ripley, le chaos de Philalèthe, et la matière des anciens philosophes de Sendivogius, ne sont guère qu'une même chose qui en contient trois savoirs l'aimant, le chalib, l'air ou la magnésie, le soufre et le mercure, qui s'appellent d'une infinité d'autres noms dans les livres des philosophes. Par exemple Artéphius en parlant de la magnésie composée, dit qu'elle est composée comme un homme, d'accord, d'une âme, et d'un esprit ; ce qu'il explique ainsi, le corps est la terre fixe du soleil qui est plus que fixe, et s'élève par la force de notre [65] divine eau, la main et la teinture du Soleil et de la Terre, qui vient de la conjonction ou

communication de ces deux, mais l'esprit et la vertu minérale de ces deux corps et de l'eau, qui charrie l'âme etc. il dit ensuite, l'esprit pénètre donc le corps fixe, l'âme colore et blanchit. Notre pierre se fait de ces trois unis ensemble, c'est-à-dire du soleil, de la Lune, et du mercure. Flamel dit qu'il pourrait aisément donner des comparaisons et des compositions fort claires de ce corps, esprit, et âme ; mais qu'il faudrait pour cela découvrir des choses que Dieu réserve pour les révéler à ceux qui l'aiment et le craignent, c'est ce qu'il ne faut pas écrire. Cependant il s'accorde avec Artéphius en les appelants le soleil, la Lune, et le mercure, et les expositions de l'un et de l'autre s'accordent parfaitement. [66]

Il serait impossible aussi bien qu'inutile de rapporter toutes les différentes expressions dont les philosophes se servent pour confirmer cette doctrine de Trinité en unités, ils s'expriment par des manières de parler tout à fait singulières et difficiles à entendre.

Mais attachons-nous à la métaphore du lion vert, ce qui mérite votre attention. Ripley en parlant du sang de ce lion, nous assure que ce secret est caché par tous les philosophes.

Ce monstrueux dit-il, est le sens du lion vert, et non pas du vitriol, Vénus vous apprendra la vérité, si vous voulez la consulter dès le commencement. Ce secret est caché par tous les philosophes. Ce sang étant tiré

du lion vert n'a pas eu une digestion parfaite faute de chaleur. [67]

De même l'auteur de l'arcane hermétique dit que la substance la plus précieuse c'est Vénus, qui est hermaphrodites des anciens partageant les deux sexes.

L'auteur aesch mezareph en parlant de Vénus sous les noms de Nagah et de Hod, ce qui est un instrument nécessaire pour causer la splendeur métallique, dit qu'il y a plus de mâle que de femelle dans cette substance, et en parlant du lion vert, il dit, ne croyez pas je vous prie, que ce lion s'appelle ainsi à quelque autre sujet qu'à celui de la couleur, car il faut que votre matière soit verte non seulement avant qu'elle soit réduite en eau, mais après que l'eau d'or en est faite. Un autre nous fait voir pourquoi il s'appelle lion, savoir parce qu'il a le [68] pouvoir de vaincre et de réduire les corps à leur première matière, et de rendre fixe les corps volatils et spirituels ; de là il s'appelle lion assez à propos.

Quelques-uns tirent le mot de vert de la crudité et de l'immaturité du sujet, et non pas de la couleur. Par exemple Hunt en parlant du lion vert dit, la couleur n'est assurément pas verte, comme les gens éclairés le savent, mais puisque notre lion manque de la maturité, il se nomme vert, croyez-moi. Un autre dit, c'est à cause de sa grande force, et de la crudité de son origine qu'il s'appelle lion vert. Notre sujet n'est point malléable, il est métallique, et de couleur de sable.

Voilà quelques-unes des contradictions apparentes dont les philosophes nous [69] avertissent de prendre garde, et de les réconcilier. La méditation seule est capable de surmonter ses difficultés.

Voyons à présent s'il est possible de réconcilier ensemble ses contradictions touchant le lion vert. Le cabaliste que j'aime tant, dit que la matière est actuellement verte tout avant quelle est dissoute, d'après ceci confirme qu'il est parlé du lion dans des états différents : ainsi il n'est pas une absurdité de supposer que les uns en possèdent dans un état et degré de perfection, et les autres dans un autre. Les uns en parlent dans son impureté, les autres le considèrent dans son chemin à la pureté (car Ripley dit qu'il est impur) d'autres enfin l'envisagent après qu'il est purifié. Car comme les matières sont d'une texture différente, selon qu'elles sont plus ou moins mûres et pures, de même elles sont d'une couleur [70] différentes. C'est en ce sens si, sans doute que les philosophes doivent être entendus, non seulement à l'égard de ce sujet, mais encore dans leurs autres ouvrages. Ce n'est donc pas toute matière qui est sale et verte (comme le vitriol, que Ripley dit être le lion vert des ignorants) qui méritent ce nom merveilleux : il faut outre cela qu'elle est tout que les autres vertus que les philosophes lui attribuent. Cette matière est forte obscure et sale en apparence, mais dans sa pureté et vertu exaltée, elle est le sujet de notre admiration. Pour produire cette substance merveilleuse, cette matière

impure, disent-ils doit être dissoute et exactement purifiée dans une eau pure et homogène qui est son propre sang, blanc comme le lait, qui est le nom que quelques-uns lui ont donné.

Sendivogius et autres ont appelé ce [71] corps lépreux, Saturne et d'enfant de Saturne, et ce quelques-uns nomment sang et lait, je le nomme urine. C'est ainsi que les maîtres de cette science prennent la liberté de s'exprimer par des métaphores différentes, afin de cacher leur secret, ce qu'un homme d'esprit découvrira dès qu'il se sera aperçu d'une seule de leurs intentions. Le reste vient tout de suite quelque peine qu'on se donne pour varier et diversifier la matière.

Ce que quelques-uns nomment sang, vie, etc. est appelé par un auteur savant eau ardente, etc. voici ses paroles :

« Ils ont permis à leur lion vert de prendre pour proie les compagnons de Cadmus, après que le combat fut fini, ils l'on lié et obligé de rester sous l'eau, [72] ensuite ils l'ont lavé et lui ont donné des ailes pour voler comme un dragon, dont l'eau ardente était le seul moyen pour faire sonner la lire d'Apollon. Voilà les véritables bains de la nymphe, que nous avons prouvé être le mercure des savants. »

Quand ce point est une fois découvert, toute difficulté s'aplanit, aussi c'est ici que je finirai ma recherche après avoir montré à mes compagnons de

recherche de quelle manière je n'y suis comporté, je conclus par ces mots de l'auteur suivi :

« Heureux celui qui découvrira le soleil levant : plus heureux encore celui qui est un esprit recueilli ne trouvera de repos qu'en Dieu. » [73]

Ash Mezareph

ou le feu purifiant

Traduit de l'anglais en latin et du latin en français.

Chapitre I.

Elisha (אלישע) prophète très connu exemple de la sagesse naturelle, et mépriseur des richesses, comme l'histoire de Sanati Naami nous l'apprend au 2. reg 5. v.6. par-là il a été vraiment riche comme nous lisons dans le pirke abroth c. 4. Qui est-ce qui est riche ? C'est celui qui se contente de ce qu'il a, car le vrai médecin des métaux impurs ne fait pas valoir des richesses [2] externes, mais il est plutôt comme le tohu (תהו) de la première nature vide. Ce mot est égal en nombre au mot d'Elisha (אלישע), savoir 411. Car ce qui est dit dans Babha Kama fol. 71. col. 2. est fort vrai, la chose qui cause les richesses (telle qu'est la sagesse naturelle) est comme les richesses mêmes. Apprenez donc à purifier Naamus arrivant du Septentrion et de la Syrie, et connaissez les forces du Jourdain qui est comme Geor Din (יאר דיין) et qui est le fleuve de jugement coulant du Septentrion ; et souvenez-vous ce qui est dit dans Babha Bathra fol 24. col.2. que celui qui veut devenir sage, qu'il vive dans le Midi ; et que celui qui veut s'enrichir, se

tourne vers le Septentrion, etc. Quoique R. Jehoscua Ben Levi dise au même endroit : qu'il vive toujours dans le Midi, car quand il devient sage, il devient riche en même temps, comme il est dit : prov.3 v.16. la longueur des jours est à sa droite, et la gloire et les richesses sont à sa gauche. Ainsi vous ne dédirez pas d'autres [3] richesses. Mais sachez que les mystères de cette science ne sont pas différents des mystères supérieurs de la cabale : car le rapport des proédicaments qui se trouve dans la sainteté, se trouve aussi dans l'impureté : et les séphiroth qui sont dans Aziluth se trouvent aussi dans Asiah ; et de même dans le règne qui s'appelle ordinairement minéral, quoiqu'il y a toujours une plus grande excellence dans les choses supérieures. La racine métallique occupe donc ici le lieu de Kether qui a une nature cachée et qui est voilée sous d'épaisses ténèbres, et d'où tous les métaux tirent leur origine : comme la nature de Kether est cachée, et que c'est d'elle que sortent tous les restes des séphiroth. Le plomb tient la place du Hochmah, parce que le Hochmah vient immédiatement de Kether, ainsi il sort immédiatement de la racine métallique, et est appelé dans d'autres énigmes semblables le père des natures vivantes. [4]

L'étain tient le lieu de Binah, car par sa blancheur il représente la vieillesse, et par son craquement il signifie la sévérité et la rigueur d'un juge.

Les maîtres de la cabale ont rangé l'argent sous la classe de Chesed, surtout à cause de sa couleur et de son usage. En voilà assez pour les natures blanches, nous allons maintenant examiner les rouges.

L'or suivant l'opinion la plus reçue des cabalistes est placé sous Gebhurah, que Job place dans le Septentrion chapitre 37, verset 22, non seulement à cause de sa couleur, mais encore de la chaleur de son soufre.

Le fer se rapporte à Tiphereth, car il ressemble à un guerrier selon l'exode 13. 2. verset 3. et il a le nom de Seiv Ampin à cause de sa colère précipitée selon le psaume 2 dernier verset. Mezach et Hod sont les deux milieux du corps, et les réceptacles séminaux sont la place de la nature Hermaphrodite de l'airain, comme les deux colonnes dans le temple de Salomon, qui se rapportent à ces deux formes, [5] étaient composées d'airain selon le 1 livre des Rois chapitre 7, verset 15.

Jesod est le vif argent, car le surnom de vif lui est particulièrement attribué, et cette eau vive est le fondement de toute la nature et de l'art métallique.

Mais la vraie médecine des métaux se rapporte à Malchuth pour beaucoup de raisons, parce que toutes les deux représentent les autres natures sous les métamorphoses de l'or ou de l'argent, du droit ou du gauche, du jugement ou de la miséricorde, nous en parlerons ailleurs plus au long, ainsi je vous donne

entre les mains une clef pour ouvrir bien des portes fermées, et je vous ai ouvert un passage qui conduit au plus profond secret de la nature. Mais si quelqu'un a arrangé ces choses d'une façon différente, je n'aurai pas de dispute avec lui, car tout aboutit à la même fin.

Car on pourrait dire que les trois choses supérieures sont les trois fontaines métalliques, l'eau grossière est Kether, le sel est Chochmah et le soufre Binah pour des raisons communes, [6] ainsi les sept inférieures représentent les sept métaux : savoir Gedulah et Gebhurah représentent l'argent et l'or ; Thiphereth le fer ; Netzach et Hod l'étain et le cuivre ; Jesod le plomb et Malchuth sera la femme métallique et la lune des savants, et le champ où doivent se semer les semences des minéraux secrets, savoir l'eau d'or comme nous rencontrons ce nom dans genèse 36.39.

Mais sachez mon fils, qu'il y a de tels mystères cachés ici que la langue de l'homme ne peut les énoncer. Pour moi je ne pécherai plus par ma langue mais je fermerai ma bouche par une bride, psaume 39.2.

Gehazi valet d'Elisha, figure des étudiants communs de la nature qui contemplent la vallée et les profondeurs de la nature, mais qui n'approfondissent pas les secrets, c'est pourquoi ils travaillent en vain et restent valets pour toujours.

Ils donnent des conseils pour procurer le fils des sages, dont la génération est [7] au-dessus du pouvoir de la nature. Mais ils ne peuvent rien faire eux-mêmes pour procurer cette génération, 2 Rois. 4. 14. (qui demande un homme comme Elisha) la nature même ne leur découvre pas ses secrets, verset 26. elle les méprise, il leur est impossible de ressusciter des morts, verset 31, ils sont avides, chapitre 5, verset 20, ce sont des menteurs et des trompeurs, verset 22-24, des babillards qui se font valoir des actions d'autrui, deuxième livre des Rois chapitre 8 verset 4-5, au lieu des richesses ils ne s'attirent qu'une lèpre, c'est-à-dire les maladies, le mépris, la pauvreté, chapitre 5 verset 27, car le mot Gehazi et le mot de Chola, soit profane ou commun ont le même nombre.

Chapitre II.

En nature métallique, Gebhurah est de la classe à laquelle l'or se rapporte, laquelle a encore sa décade en sorte que :

1. Kethem, (כתם), qui veut dire l'or pur et fin) se rapporte à son Kether ce qui [8] est rapporté à la tête, cantique 5 verset 7.
2. Batzer (בצר), l'or, se rapporte à Chomah parce qu'il est caché dans les places fortifiées, Job 22.24.25 chapitre 36-19.
3. Charuth (חרוץ), proverbe 8-10, se rapporte à Binah, parce qu'on le bêche, et le nom appartient au genre féminin.
4. Zahab Shachut (זהב שחוט), c'est-à-dire l'or fin et coulé 2 par 9.5 qui a une analogie au fils de Chesed.
5. Zahab (זהב), tout seul se rapporte à Gebhurah, parce que l'or vient du nord, Job 37.22.
6. Par Zahab Muphaz (זהב מופז), se rapporte à Tiphereth, 1 Rois 10-18, psaume 21.4 et 19.11, Daniel 10.4, car c'est ainsi que sont composés Tiphereth et Malchuth dans le tronc doré, 1 Rois 10.18 de même quand il s'appelle le vase d'or, Job 28.17 la couronne

d'or, psaume 21.4, la base d'or, [9] cantique 5.15.

7. Zahab Sagur (זהב סגור), se rapporte à Mezach, c'est-à-dire l'or renfermé, 1 Rois 6.20-21, Job 28.15, savoir pour pousser la semence.

8. Zahab Parvajim (זהב פרויים) se rapporte à Kod, 2. par 3.6.1 Rois 6.20 de ma ressemblance du sang des jeunes bœufs, or ce genre est rouge à gauche.

9. Zahb Job (זהב טוב) se rapporte à Jezod, c'est-à-dire le bon or, genèse 2.12, car ce genre s'appelle bon d'après le nom d'un homme juste.

10. Zahab Ophir (זהב אופיר), se rapporte à Malchuth, Job 22.24, car c'est le nom d'une terre et s'appelle ainsi des cendres Ash Mezareph chapitre 2.

Maintenant Ash Mezareph écrit ainsi au sujet du nom Zahab (זהב), je vous mènerai dans l'autre de la matière occulte, et je vous montrerai les trésors de schelemiach ou Salomon (Mehesniah 13.13), [10] c'est-à-dire la perfection des pierres (Exode 27.6.)

Venez voir ! Il y a plusieurs endroits auxquels l'or se rapporte, savoir Gebhurah et Binah, et d'autres en votre particulier, où les espèces sont disposées les unes d'une façon, les autres d'une autre, mais je vous représente à présent la nature de l'or en Tiphereth. Il n'y a pas de raison que vous me fassiez des objections

tirées des mots Sohar ou Tikhunim, car sachez que dans cet endroit nous devons entendre Tiphereth ou degré de Gebhurah, c'est un grand mystère, car Tiphereth contient ordinairement sous lui le fer d'où nous cherchons l'or.

C'est ici le Soleil de la nature et de l'art, dont le plus petit nombre est 10 le symbole de toute perfection, lequel nombre vous est montré par la Shématrie et le nom Atah qui appartient au même dans son plus petit calcul. Mêlez donc le fer et la boue, Daniel 2.33. et vous aurez [11] le fondement de l'or. C'est ici cet or, auquel on attribue la notion de Tétragrammaton, Exode 32.5. dans l'histoire du veau, qui devait être mis en poudre et répandu dans l'eau, le même endroit verset 20 ensuite, où vous verrez sept espèces d'or s'ensuire immédiatement dans le même ouvrage.

Premièrement l'or simple qui est simplement appelé zahab, car c'est du véritable or, quoique non pas encore tiré des entrailles de la terre, ni détruit par la violence du feu, mais vif, sortant des eaux, quelquefois d'une couleur de cuivre, quelquefois jaune, quelquefois mêlé de couleurs de paon, retournant de lui-même dans l'eau, cela peut s'appeler Zahab Saba, comme qui dirait Sabi, l'or de captivité, parce qu'il est renouvellement, captivité et renfermé dans sa prison, ou il jeûne quarante jours et autant de nuits, de sorte que vous ne savez pas ce qu'il est devenu (exode 32.1.) car il n'y a pas alors d'opérateur extérieur.

Secondement, il devient ensuite Zahab Machut, comme s'il était tué, car il meurt et étant égorgé se corrompt et devient noir, il est alors sous le jugement et les écorces, (cortices) le gouvernement, et la force du nom des quarante-deux lettres et achève son temps. [12]

Troisièmement, Zahab Ophir suit comme si vous aviez Aphar, car il est de la couleur des cendres lequel temps est déterminé par les 22 lettres de l'alphabet.

Quatrièmement il devient Zahab Job parce qu'il est bon à colorer, quoiqu'il donne seulement la couleur d'argent, non pas d'or. Ceci peut s'appeler Chethem, car il peut s'appeler ainsi selon Lam 4.1. comment l'or peut-il se colorer de rouge et Kachethem Kattob, c'est-à-dire du bon argent, comment peut-il se changer ? C'est à cela que se rapporte à ce passage de Job 22.24. et mettez le sur Ophir, cela veut dire Opheret plomb, Batzar argent, c'est-à-dire cet or blanchâtre, car de là vous aurez de l'argent, et quand il sera dans l'état de pierre, ajoutez y Nachlun des torrents d'eaux métalliques d'où vous avez Ophir, c'est-à-dire l'or d'Ophir qu'on regarde comme le meilleur. Maintenant vous aurez le nombre du grand nom Ehejech, car après 21 jours vous posséderez ces choses. Cependant si vous voulez ouvrir votre trésor, ouvrez-le, mais vous donnerez seulement de l'argent comme des pierres 1voï. 10.27, mais si vous en voulez d'avantage que votre or soit. [13]

Cinquièmement, Zahab Sagur c'est-à-dire de l'or renfermé : laissez-le dans sa prison, le lieu de sa maturité, dans le sein de la terre des sages, laissez-le dis-je tout le temps qu'Ezékïel est couché, Ezékïel 4.6, et votre or sera.

Sixièmement, Zarak Tak, c'est-à-dire jaune, comme Zahab Parvajim, voilà les trente hommes, juges 14.29, que Sanson a tués, car cela fait.

Septièmement, votre or sera Paz et Muphaz et Ophar étant fortifié pour vaincre et pour colorer tous les métaux imparfaits.

C'est ici Charutz, cette chose aigüe et pénétrante, qui selon Job 41.21, doit être jetée sur la boue, c'est-à-dire les métaux imparfaits, qui a Cohack, le pouvoir de produire l'or ; car Tite et Cohach sont égaux en nombres et cela fera bouillir le fond du plat comme un pot, et rendra la mer des eaux métalliques grossières comme un vaisseau de peinture, mais ensuite on en fera cuire le sentier verset 31.32, béni soit le nom de la gloire de son royaume dans tous les siècles des siècles.

Je dis ces choses, ignorant que je suis, [14] selon les faibles lumières de ma connaissance, moi qui ai cherché les choses cachées pour guérir les créatures, ce qui m'a porté est ce qui se trouve en Sohar Kasim f 143, chapitre 580, touchant le devoir du médecin que je ne devais pas désister de poursuivre le bon et droit

chemin jusqu'à ce que j'en découvre la meilleure médecine, en voici les paroles :

Il est écrit Deuter 32. 10, il le trouvera dans la terre du désert, et dans la désolation des hurlements et de solitude. Il lui appliquera des causes, et les fera entendre etc., et c'est avec juste raison, puisqu'il a obligé toutes ces écorces de le servir, voilà ce qui est écrit dans le livre du médecin Kartanoeus, ensuite il a tiré de ce texte plusieurs observations nécessaires à un médecin sage, sur la cure du malade couché dans la chambre de la maladie, genèse 39.20, où les captifs du roi adorent le Seigneur du monde, car quand un médecin sage le vient voir, il le trouve dans la terre du désert et dans les désolations des hurlements et de la [15] solitude qui sont les maladies qui l'affligent, et le trouve dans la captivité du roi.

Ici on pourra objecter qu'il n'est pas permis de le soigner, parce que le Saint des Saints qui est béni à jamais, a ordonné de le saisir. Mais cela n'est pas ainsi car David dit psalme 41. 2, béni est celui qui sait prendre soin des misérables : or celui-là est misérable qui est couché dans la maison de la maladie, et si ce médecin est sage, ce Saint des Saints le comble toujours de bénédiction, en faveur de celui dont il a soin, et ce médecin le trouve dans la terre du désert, etc.

Rabbi Eléazar nous a appris ce qu'il faut faire pour lui : jusqu'ici nous n'avons rien entendu de ce médecin, ni de son livre, excepté qu'une fois un certain

marchand m'a dit qu'il avait entendu dire à son père que de son temps il y avait un médecin, qui ayant vu un malade, dit sur le champ, celui-ci vivra, celui-là mourra, et qu'on rapportait que c'était un homme juste [16] de probité et de véracité, qui craignait le péché et que si quelqu'un n'était pas en état de se procurer les choses dont ils avaient besoin, il les lui achetait, et suppléait volontiers à lui acheter ces nécessités, et qu'il était dit qu'il n'y avait pas au monde un homme aussi sage que lui, et qu'il faisait plus par ses prières que par ses mains : et quand nous sûmes que cet homme était le même médecin dont nous venons de parler, le marchand : répondit certainement son livre est entre mes mains, m'ayant été laissé en partie d'héritage par mon père et toutes les paroles de ce livre sont cachées dans le mystère de la loi ; nous y trouvons de profonds secrets et plusieurs médecines, qu'il m'est permis cependant d'employer que pour ceux qui craignent le péché etc. Rabbi Éléazar dit prêtez-le moi, il répliqua, je le veux bien, pourvu que vous le montriez à la lumière sacrée, et nous avons entendu dire (dit Rabbi Éléazar) que ce livre était dans mes mains pour 12 mois, et nous nous y découvriâmes des lumières sublimes et précieuses [17] et nous y trouvâmes plusieurs sortes de médecines, préparées selon les ordonnances de la loi, et les profonds secrets, etc. et nous dûmes béni soit le tout Saint et miséricordieux, qui de sa Sagesse Sublime donne de la sagesse.

Ces choses m'engagent à chercher de pareils bons et secrets livres, et comme la main de Dieu était sur moi, je découvris ce que j'enseigne maintenant, et le baume de ce métal est tout à fait merveilleux car il consiste de six fois six partitions, montrant partout merveilleusement la vertu de la lettre *Oau*, c'est-à-dire de *Tiphereth* et de toutes les colonnes et les lignes tant du bas en haut, que du droit à gauche et d'un angle à un autre donne la même somme, et vous pouvez la varier à l'infini et ces sommes variées gardent toujours cette règle que leur plus petit nombre est toujours ou six et ensuite 39 ou est ainsi des autres, par lesquels je pourrais vous révéler beaucoup de choses.

Maintenant j'ajoute un exemple dont la somme représente la somme de 216 ou de *Zijek* notre lion merveilleux 14 fois qui est le [18] nombre ou nom *Zahab*, or comptez-le et soyez riche.

11	63	5	67	69	1
13	21	53	55	15	59
37	27	31	29	45	47
35	39	43	41	33	25
49	57	19	17	51	23
71	9	65	7	3	61

Chapitre III.

En matière métallique Rabbi Mondechar écrit ainsi sur l'argent.

Prenez la mine rouge d'argent, broyez-la fort subtilement, ajoutez une once et demie de la chaux de lune et six onces de cette mine : mettez le tout sur du sable dans une fiole bien scellée ; poussez-le par un petit feu pour les premiers huit jours, de peur que son humidité radicale ne s'évapore. La seconde semaine le feu doit être un peu plus fort est la troisième encore plus fort ; et la quatrième le sable ne doit pas être tout à fait rouge, mais assez chaud pour qu'il siffle quand on jette l'eau dessus. Ainsi au haut du verre vous [19] aurez une matière blanche qui est la matière première ou l'Arsenic qu'il est ce qui est l'eau vivante des métaux, que les philosophes appellent eau sèche et leur vinaigre. Ceci doit être purifié de la manière suivante : prenez de cette matière cristalline sublimée, broyez-la sur le marbre avec partie égale de chaux de lune, et mettez-la dans une fiole scellée, mettez-la encore dans le sable sur un feu doux les deux premières heures, sur un plus fort les deux secondes, et encore un plus fort les deux troisièmes, en augmentant la chaleur jusqu'à ce que le sable commence à siffler, ainsi notre Arsenic sera sublimé une seconde fois, les rayons étoilés en étant échappés. Mais comme il en faut une certaine quantité, prenez six onces de ceci, et une once et demie de la plus pure limure de Lune, faites en un

Amalgame, laissez-les en digestion dans une fiole sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que toute la Lune soit dissoute et convertie en eau Arsenicale. Prenez dans une fiole bouchée une once et demie cet esprit ainsi préparé : mettez-le sur les cendres chaudes, et il montera et descendra : continuez la chaleur jusqu'à ce qu'il cesse de suer et qu'il reste au fond en couleur de cendre. C'est un signe que la matière est dissoute [20] est purifiée prenez une partie de cette matière cendrée et une moitié de l'eau susdite, mêler les et faites-les suer dans un verre en environ huit jours, quand donc la terre cendrée aura commencé à devenir blanche, ôtez-la, et l'imbibez de cinq onces à l'eau Lunaire et faites-la digérer comme auparavant : faites-la imbiber une troisième fois avec cinq onces de la même eau et laissez la congeler, comme ci-devant, pour huit jours ; la quatrième imbibition demande sept onces de l'eau Lunaire, les sueurs ayant cessés, la préparation cesse aussi.

Maintenant pour l'ouvrage blanc prenez 21 gros de cette terre blanche, 14 gros d'eau lunaire, 10 gros de chaux de lune la plus pure, mêlez les sur un marbre, et faites-les coaguler jusqu'à ce qu'ils deviennent durs ; imbiblez le tout avec trois parties de son eau propre, jusqu'à ce qu'il les ait bus : répéter cette manœuvre jusqu'à ce que la matière coule sur une lame de cuivre rougie sans fumée ; alors vous aurez une teinture pour le blanc que vous pourrez augmenter par les moyens susdits.

Pour le rouge il faut employer la chaux de Soleil et un feu plus fort ; et c'est un ouvrage d'environ quatre mois. C'est ainsi que parle cet auteur.
[21]

Comparez ceci aux écrits d'un philosophe Arabe, où il écrit plus au long de cette matière arsenicale. Esch. Mezareph chapitre trois.

Chesed dans le régime minéral est l'argent sans contredit. Ainsi le plus petit nombre de ses mots Gedhula (גדולה) et Sama (סאמא), argent, proverbe 16. 16 et 17. 3, aussi psaume 12. 7, et Job 28. 1, elle-même, est inférée et la troisième décade Sephirotique de ce Chesed, de l'exode 38. 17. 19, où l'argent dans les chapitres des colonnes représente Kether, mais Chochmah est comparée avec l'argent, proverbe 2. 4 et Binah proverbe 16. 16.

Gedhula se déduit manifestement de l'histoire d'Abraham, où l'argent est toujours préféré genèse 13. 2. et 23. 14. 16 et 24. 34. 53.

Gebhurah est montré quand l'argent est mis dans le feu, proverbe 17. 3 et nombres 31. 21, psaume 66. 10, proverbe 27. 21 et 48. 10, Ezequiel 22. 22, Zech. 13. 9 Malchuth 3. 3.

Tiphareth est la poitrine de la statue, Daniel 2. 32.

Netzach est une veine d'argent Job 28. 1.

Kod ce sont les trompettes d'argent nombre 10.

2. [22]

Jesod se trouve dans le proverbe 10. 20, et dans Malchuth psaume 12. 6.

Le carré de ce métal représente 9 fois 9 carrés, donnant la même somme 20 fois, savoir 369 et dans son plus petit nombre 9, ce que toutes les variations montrent quand elles devraient être 1000 fois 1000 fois, parce que Chesed qui est la miséricorde, dure pour jamais.

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

Barzel fer : dans la Science naturelle ce métal est la ligne moyenne qui s'étend d'une extrémité jusqu'à l'autre. C'est ce mâle cet époux sans lequel de la vierge ne peut pas s'imprégner. C'est cet or des sages sans lequel la Lune serait toujours dans les ténèbres. Celui

qui en connaît les rayons travaille dans le jour : les autres tâtonnent dans la nuit. [23]

Parzala dont le moindre nombre est 12, a la même valeur que le nom de cet animal sanguinolent Dod, un ours dont le nom est aussi 12.

C'est ici cette chose mystique qui est écrite, Daniel 7. 5 : « et voilà une autre bête semblable à un ours se mit d'un côté, et a eu trois côtes qui paraissaient hors de sa bouche entre ses dents ; et ils lui dirent, levez-vous, mangez beaucoup de chair. » le sens en est que pour constituer le règne métallique, il faut en second lieu prendre le fer dans la bouche ou l'ouverture duquel (ce qui arrive dans un vase de terre) une triple scorie s'élève d'entre sa nature blanchâtre.

Qu'il mange Batzar, c'est-à-dire la chair dont le moindre nombre est 7, c'est-à-dire Puk, Stibium, ou l'antimoine, dont le moindre nombre est aussi certain.

Il faut qu'il mange beaucoup de ces chairs, parce que la proportion de ceci est plus grande que de cela, et tel qu'est la proportion qu'à Puk, c'est-à-dire 106, à Barzel 239, tel sera la proportion du fer avec l'antimoine.

Mais il faut entendre la chair du lion qui est le premier des animaux, dont les ailes aquilines, et tout ce qu'il y a de volatil dans [24] lui, en sera tiré, et on le sublimera, et en le purifiant on le séparera de sa terre ou de ses scories : il se tiendra sur ses pieds, c'est-à-dire

qu'il acquerra de la consistance, dans un cône, comme un homme avec un visage élevé, et brillant comme Moïse ; car Enos et Moïse en pleine écriture en Shématric font 341 et le cœur, c'est-à-dire le fer (car Leb et Barzel dans leur petit nombre donnent 5) d'un homme, (minéral) c'est-à-dire Tiphereth, lui sera donné.

Car même le nom de l'étoile qui se rapporte à ceci est Edom, qui marque un homme roux.

Cela fait, il faut prendre la troisième bête, qui est comme un léopard, c'est-à-dire l'eau qui ne mouille pas le jardin des Sages, car Nimra un léopard, et jardin dans leur plus petit nombre donne le même somme, savoir 12, tel est aussi la vitesse de cette eau, qu'elle ne ressemble pas mal à un léopard pour cette raison.

Et il aura les quatre ailes d'un oiseau sur son dos, ces quatre ailes sont deux oiseaux qui agacent la bête avec leurs plumes, afin qu'elle se batte avec l'ours et le lion, quoique d'elle-même elle soit volatile, mordante et venimeuse comme un serpent ailé et un basilic. [25]

Et les quatre têtes de la bête : par ses mots on entend les quatre natures qui entrent dans la composition, savoir le blanc, le rouge, le vert, et l'aqueux.

Et il eut pouvoir sur les autres bêtes, savoir le lion et l'ours, afin de les vaincre et d'en tirer le sang glutineux.

De tout ceci est fait une quatrième bête dans le verset 7 qui est affreuse, terrible, et très forte ; car elle jette de si grandes fumées qu'il y a même danger de mort quelquefois si on y touche à contre temps et dans un lieu indu.

Elle a de grandes dents de fer, parce que ceci est une des parties et des matériaux qui la composent : elle mange et rompt en pièces et l'or même et les autres, et foule le reste à ses pieds, c'est-à-dire qu'elle est d'une nature si violente qu'après plusieurs broiements et conculcations elle est à la fin apprivoisée.

Et elle eut 10 cornes parce qu'elle a la nature de tous les nombres métalliques.

Une petite corne, etc., car de ceci est extrait le moindre, ou le jeune roi qui a la nature de Tiphereth (qui est celle de l'homme) mais de la nature de Gebhulal : car c'est cet or qui domine dans l'ouvrage des Sages. Voilà pour les préparations. [26]

Maintenant il faut tuer la bête, détruire son corps et le livrer au feu pour être brûlé, car c'est ici que sévit le régime du feu dont nous avons parlé ailleurs.

J'avais dessein de commenter sur ces choses à l'occasion de l'épée de l'illustre Naaman que le nom de Barzel exprime.

Lancea dans l'histoire de la nature métallique, l'histoire de Phineas, nombre 25. 7, appartient à cet endroit. Par les fornicateurs il faut entendre le soufre masculin ou arsenical, et l'eau sèche mêlés hors de saison dans la mine.

Par la lance de Phineas, on entend la force du fer agissant sur la matière pour la nettoyer de ses scories, par le quel fer on vient à bout non seulement de tuer le soufre arsenical, mais même de mortifier la femme à la longue.

Afin de bien appliquer ici les miracles de Phineas, voyez le Targum dans cet endroit, car la nature du fer est merveilleuse, ce que son Camea montre, qui se trouve ainsi, ou le nombre 5 et le carré 25, marque la nature féminine corrigée par ce métal.

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

Chapitre IV.

Bedil Etain. Ce métal n'est pas d'un grand usage dans la Science naturelle ; car comme elle vient de séparer, aussi sa matière est-elle séparée de la médecine universelle.

Entre les planètes Zedek lui est attribuée, une planète blanche et vagabonde, à laquelle les gentils ont donnés un nom idolâtre dont il est défendu d'en faire mention Exod. 23. 13, et une plus grande extirpation est promise, Koeh. 2 verset 17, Zeth. 13. 2.

Entre les animaux il n'y a pas d'allégorie qu'on puisse y mieux appliquer que de l'appeler, à cause de son craquement, Chapir Mijaar un sanglier du bois, psalme 80. 14, dont le nombre est 543 qui non seulement vient de 5 fois 109, mais montre encore dans son plus petit nombre, un nombre quinaire, comme le nom de Zadek 194, lesquels nombres [28] étant ajoutés font 14, et ceux-ci encore font 5, qui pris deux fois fait 10 qui est le nombre du mot Bedil, par l'addition de 46. Or 5 fois 10 signifie les 50 portes de Binah, et la 1^{ère} lettre de Séphirath Netzah qui sont des classes séphirotiques, auxquelles ce métal est rapporté.

Dans les changements particuliers sa nature sulfureuse toute seule ne profite pas, mais avec les autres soufres, surtout ceux des métaux rouges, elle réduit en or les eaux épaisses chargées comme il faut de terre ; de même l'argent si on le fait passer avec

l'argent vif subtilisé en guise d'eau tenue, ce qui en autre chose se fait fort bien avec l'étain, mais sa nature gluante et aqueuse peut s'améliorer en or si on la pulvérise comme il faut avec une chaux d'or, par tous les degrés de feu, pendant 10 jours, et si on la jette par degrés sur de l'or coulant, en forme de petite pilule, ce qui se fait à ce que j'apprends avec de l'argent ; mais il faut que l'expérience le confirme.

Je n'ajoute plus : celui qui est sage peut corriger les natures et les aider par les expériences quand elles manquent. [29]

Kassistera, Etain : voyez le fameux Bedil où le nombre résultant de tous les côtés est Dal ; qui représente la bassesse et le peu de valeur de ce métal dans les opérations métalliques.

4	14	15	1
9	7	6	12
5	11	10	8
16	2	3	13

Chapitre V.

Kod, dans la sagesse de la nature, est de la classe du cuivre ; car sa couleur exprime la nature de Gebhurah, qu'a ce séphirath, et l'usage du cuivre était dans les instruments de louange et de musique, Chroni. 15. 19, et les arcs de cuivre étaient d'usage dans la guerre, 2. Sam. 22.23, Job. 20. 24 et pareillement Sam. 17. 4. 6. 38.

Or comme Kod est entouré d'un serpent de même Mehofeth, cuivre, est de la même racine que Nachaish, un serpent.

Et les 70 talents de cuivre de l'oblation, [30] Exod. 36.29, représentaient 70 princes, car c'est auprès de cet endroit qu'est la grande force des écorces, de là comme Kod est un degré de représentations prophétiques, de même de la racine de Nachesh vient Mechashum, enchantements, Nombre. 23. 23 et 24. 1, mais celui qui veut être envieux, peut trouver que celui-ci de même que Kod a sa décade particulière. On peut aussi dans l'histoire du cuivre inférer facilement de la loi une décade.

Car cette oblation du cuivre en général, dont on a fait dans la suite des vaisseaux pour le tabernacle, Exod. 38. 29, ne peut-elle pas être se rapporter à Kether, puisque tous les autres degrés en viendront.

La cuvette d'airain, Exod. 30. 18, ne montre-t-elle pas la nature de Chochmah, d'où il descend une influence jusque dans tous les inférieurs ? Mais sa base qui était toujours d'airain, est Binah, car Chochmah y réside, ensuite l'acotel d'airain Exod 27.2 avec sa fourniture représente six extrêmes, car les deux barres dans le même endroit furent recouvertes d'airain, et sont pour ainsi dire les deux bras, Gedhulah et Gebhurah, le corps de l'autel même, Tiphereth : les quatre anneaux [31] d'airain à droite et à gauche Netzach et Hod et le filet d'airain, qui était au lieu d'un fondement de Gesod.

Et si vous dites que l'autel doit se rapporter à Malchuth, suivant le sentiment le plus commun, lequel autel peut représenter la notion d'une femme, je réponds que cela est vrai suivant la distribution générale du tabernacle et du temple, mais parmi les classes spéciales de l'airain, où tout incline déjà à la femelle, et Tiphereth de même, la notion de mâle ne sera pas si éloigné.

Car il y a Adne (אדנא) des bases d'airain, Exod. 26.37, et 27. 10, qui étant comme le fond du tabernacle, ont assez congruement la nature de Malchuth.

Si l'on voulait ici tracer plus amplement ces mystères, on pourrait facilement prolonger son discours ; mais un homme sage comprendra même en abrégé le fondement.

Les merveilleuses carrées appartenant à la classe d'airain contiennent toutes 7 fois 7 carrés et la somme de chaque ligne, soit horizontale, soit verticale, soit diamétrale, est égale l'une à l'autre, 175 et on en pourrait faire une infinité. [32]

22	47	16	41	10	35	4
5	23	48	17	42	11	29
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
38	14	32	1	26	44	20
21	39	8	33	2	27	45
46	15	40	9	34	3	28

Par exemple ici toutes les colonnes font le même Tzephkeh 175, comme on le voit ci-dessus ; car la 1^{ère} colonne à la droite 4, 29, etc., fait 175 et les autres de même, jusqu'à la dernière vers la gauche de la même manière le plus haut rang 22 (ici il faut remarquer le mystère de 22 lettres) 47, etc., (ici il faut remarquer le mystère du Tétragrammaton) et ainsi des autres jusqu'au bout. Enfin diagonalement depuis l'angle entre l'orient et le midi jusqu'à l'angle entre l'occident et le septentrion, 4, 11, 18, 25, 32, 39, 46 font 175 et depuis l'angle entre l'orient et le septentrion jusqu'à l'angle entre l'occident et le midi, c'est-à-dire 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, font ensemble 175.

C'est pourquoi contemplez ces choses et vous verrez un abîme de profondeur ; si vous n'aimez mieux faire allusion à ces couvertures [33] dans lesquels on employa de l'airain, Exod 27. 2. 6, etc.

Ainsi si (1) est omis et que vous commencez par (2), vous aurez des sommes pareilles de 189. Si vous commencez par (4), 206, si vous commencez par (5), 213, et ainsi de suite ils montent en s'excédant l'un l'autre de 4.

Que si vous disposez les nombres par sauts (1), et (3), et (5), et (7) et (9), etc., vous pourrez commencer par celui qui vous plaira pourvu que vous gardiez la proportion ; de même aussi (1), et (5) et (9), et (13) le réseau septénaire vous donnera toujours la même somme de quelque face que vous le preniez, dont je vous montrerai ailleurs les autres usages, *Rech Mezareph* chapitre 5.

Mechushech, airain, voyez c *Eh. Pekude*, 103, 410, etc., et voyez *Kod* comme ci-dessus, parmi les planètes *Nogah*, *Vénus* y correspond, instrument nécessaire pour avancer la splendeur métallique.

Mais il a plutôt la qualité du mâle que de la femelle, car ne vous trompez pas à croire qu'une splendeur blanche vous est promise comme le mot *Nogah* le porte ; mais *Kod* doit recevoir et donner une influence *Sebhuraticalle*, ô combien ce mystère est grand !

Apprenez donc de lancer en haut le serpent qui est nommé *Nechushtan*, 2. Roi. 18. 4, si vous voulez guérir les natures infirmes à l'exemple de Moïse. [34]

Chapitre VI.

Chochmah dans la doctrine métallique est le degré du plomb, ou le sel primordial, dans lequel le plomb des Sages est caché, mais comment une place si élevée est-elle attribuée au plomb, qui est un métal si ignoble, et duquel on fait mention si peu souvent dans l'écriture ?

Mais il y a de la sagesse cachée ici, tous les deux degrés sont fort secrets, c'est pourquoi on en fait très peu de mention, cependant on ne manquera pas ici le nombre des séphirales particulières.

Car ce qui dans *Sechar* 5. 7, est appelé un talent exalté de plomb, et remporté du profond, ne peut-il pas représenter le degré de *Kether* ? et ce qui dans le même chapitre verset 8 est dit touchant la pierre du plomb, il a la figure de la lettre *God* qui est dans *Chochmah*.

Après *Ezek* 27. 12, le plomb est rapporté à la place de la congrégation, de laquelle trempe est *Binah*.

Et *Amos* 7. 7., *Anach*, une seconde de plomb, dénote le fils de *Chesed*, car *Anach*, avec le mot entier à 72, le nombre de *Chesed*. Mais de ce que, nombre

31. 22, le plomb est compté parmi ces choses qui entrent dans le feu, on le rapportera à Gebhurah. [35]

Mais Job 19. 24, un pinceau de fer et le plomb dont joint ensemble, d'où vous avez Tiphereth.

Mais ce qui dans Ezek. 22. 18. 20, est appelé la fournaise de l'épreuve, ou de la grâce, ou la fournaise du jugement, dans lequel il y a aussi du plomb, savoir Netzach et Hod, car il doit en couler une rivière d'argent.

Et Jérémie. 6. 29, la fournaise de l'épreuve, d'où, par le moyen du plomb on cherche le bon argent, n'est-il pas juste et justifiant Gesod ?

Mais si vous cherchez le fond de la mer, examinez Exod. 14. 10, où vous rencontrerez la notion de Malchuth.

C'est ici cette mer rouge de laquelle le sel de la sagesse a été extrait, et dans laquelle les vaisseaux de Salomon emportèrent de l'or.

Ophreth, dans la doctrine des choses naturelles, est rapporté à la sagesse ; car un grand trésor de sagesse y est caché, et c'est ici qu'est rapporté l'endroit du proverbe 3. 19, le Seigneur en la sagesse a fondé la terre, je dis la terre dont Job parle chapitre 28. 6, qui a de la poudre d'or, ou il faut prendre garde du mol Ophreth, plomb. Ce plomb par un nom mystique est appelé Ghol (tout), parce que c'est là où réside le système de toute universalité, car la figure en

[36] *bas a un cercle, le signe d'une perfection universelle, et dessus quatre Daleths, dont les angles se rencontrent dans un coin pour faire voir que toute quaternité y est, et les quaternités de quaternité, soit que vous conceviez les éléments, les écorces, les Etres ou les mondes.*

Et dans le plomb des sages, il y a quatre éléments cachés, savoir le feu, ou le soufre des philosophes, l'air, le séparateur des eaux, l'eau sèche, et la terre du ciel admirable.

Il y a aussi quatre écorces cachées, décrites, Ezek. 1. 4, car dans sa préparation un tourbillon et grand nuage vous rencontrerons, et un feu dévorant, jusqu'à ce que la splendeur si souhaitée paraisse.

De même le séphirath naturel du Tétragrammaton, et son métal se présente à vous ici, et vous voyagerez naturellement par quatre mondes dans le travail, jusqu'à ce qu'après la faction et la formation, qui sont assez laborieux, la création merveilleuse paraisse, après quoi vous aurez l'émanation de la lumière naturelle si désirée.

Et remarquez que le mot Shol, dont le nombre est 50 multiplié par 15, selon le nombre du nom sacré caractéristique dans le séphirath de la sagesse, produira le nombre d'Ophreth, c'est-à-dire 750. [37]

Le carré de ce métal est aussi merveilleux, dans lequel le nombre 15, savoir le nom de Jah, c'est-à-dire

Jéhorah, dans un cadre de 9 carrés (parce que nous sommes dans le neuvième séphirah) par toutes ses colonnes, se présente de la manière suivante.

4	9	2
3	5	7
8	1	6

La planète Scabthai ainsi appelé du repos, se rapporte ici, parce que dans ce principe le repos le plus souhaitable se présente.

Et si vous comptez les mots Lahab Scabthai, c'est-à-dire la pointe ou le tranchant de Saturne, il en viendra le nombre du nom ophrech, c'est-à-dire plomb.

Projeh, un lion, dans la science naturelle est appliqué différemment.

Car il y a Gur Projeh, un petit lion, comme dit Jacob, genèse 49.9. Ce mot Gur, un petit, est un nombre 209, et si vous ajoutez l'assemblage entier du mot à la place de l'unité, il y aura 210, qui est le nombre du mot Naaman l'Assyrien, général de l'armée [38] du roi Ram, 2 Rois 5.7 parce que l'on doit entendre allégoriquement la matière de la médecine métallique, qui doit être purifiée 7 fois dans le Jourdain, laquelle plusieurs personnes versées dans les matières métalliques appellent Gur.

2. Et afin que vous entendiez mieux cette matière, prenez le plus petit nombre de ce mot

Naaman, qui est 21 qui est égal au nombre du nom de Kether qui est Ehozek 21.

3. Le nombre de Naaman avec le mot entier est 211 auquel un autre nom de lion est égal, Avi 211.

4. Et de même Projeh, un lion, est égal en nombre au premier mot de cette merveilleuse histoire, 2 Rois 5.1 et Naaman etc., car ceci constitue 216.

5. D'ailleurs le mot Kephir, un jeune lion, et Ojerek, s'accordent dans leur nombre ; car chacun d'eux donnent 310, et maintenant il est connu dans les mystères métalliques, que dans l'entrée même nous rencontrons l'énigme du lion de la verdure, ce que nous appelons le lion vert, lequel je vous prie de croire n'être pas ainsi nommé pour aucune autre cause que pour sa couleur, car à moins que votre matière ne soit pas verte, non seulement dans cet état immédiate, avant qu'elle soit réduite en eau, [39] mais même après que l'eau d'or en est faite, souvenez-vous que cette voie sèche universelle doit être corrigée.

6. Les autres noms des lions, sont Labi, qui signifie une lionne selon Job 4.11, les petits de la lionne se sépareront Ezek 19.2, votre mère étant lionne a couché parmi les lions, Nah 2.12, une lionne est là, et verset 13, le lion les étrangla pour sa lionne ; de même Losh, qui dénote un lion fier avec du poil long et simple, comme dans le proverbe 30.30, ces deux noms dans un plus petit nombre contiennent le septénaire, car Labi contient 43, qui sont 7 et Lish 340 qui sont

aussi 7, à ceux-ci le nom Puk, stibium, est égal, qui fait la somme de 906, et son plus petit nombre 7 dont il n'y a rien de plus clair, surtout si on considère le surnom de ce métal, quand il est nommé le valet aux cheveux ou aux longs poils roux, avec beaucoup de noms semblables qu'on lui donne.

7. Il y a encore un autre nom d'un lion selon les maîtres du Sanhédrin, chapitre 11 feuille 94. col 1. savoir Shachatz, ce que le targum emploie aussi, psaume 17.12, son nombre est 398 dans son petit nombre il a 2, et le mot chaldaïque Izadida a le même nombre (étant [40] employé dans Targum, 2 Rois 3.30, Jérémie 4.30) au lieu du mot hébreux Puk, qui est l'antimoine, c'est-à-dire 109, qui avec le mot entier est 110 et son petit nombre 2.

8. Nous rencontrerons aussi à la longue le nom du lion noir, c'est-à-dire, Shacal, dont le nombre 338 et son petit nombre 5.

Maintenant prenez le plus petit nombre du mot Naaman, qui est 3 et le plus petit nombre du nom chaldaïque Pansel, fer, qui est 2 et vous aurez 5.

9. Zahab, l'or, est appelé du nom du lion rouge, et est ainsi non seulement les plus petits nombres des noms Labi et Lish font 14, nombre que Zahab a, mais aussi le plus petit nombre du mot Zahab est 5, comme je viens de dire tout à l'heure être égal à Shacal.

Mais sous cette notion il faut entendre l'or, ou déjà mortifié, ou tiré à la fin des mines des sages : noir en couleur mais rouge en puissance.

Chapitre VII.

Garden dénote l'eau minérale qui sert à nettoyer les métaux et les minéraux lépreux, mais cette eau coule d'une double fontaine, [41] dont l'une s'appelle Geor, c'est-à-dire fluide, qui a la nature de la main droite et très bénigne, l'autre s'appelle Dan, rigoureux et d'une nature âpre.

Mais elle coule par la mer salée, ce qu'il faut remarquer, et l'on croit qu'à la fin elle se mêle avec la mer rouge, qui est la matière sulfureuse et masculine et connue de tous les véritables artistes.

Mais sachez que le nom Gachu, c'est-à-dire pureté, étant multiplié par 8, le nombre de Jesod, produit le nombre de Seder, c'est-à-dire ordre, qui est 264, lequel nombre est aussi contenu dans le mot Garden, afin que vous vous souveniez, que tout au moins 8 ordres de purification sont nécessaires avant que la véritable pureté s'ensuive.

Jesod dans les choses naturelles contient sous lui le mercure, parce que ceci est le fondement de tout l'art de transmutation.

Et comme le nom El insinue la nature de l'argent, parce que tous les deux appartiennent à la classe de Jesod (mais ici au Chesed qui est inférieur au Jesod) de même le nom El Chai, est pour ainsi dire argent vif.

Et ainsi Chochab, une étoile, qui est le nom de la planète sous le gouvernement [42] de laquelle cette nature est 49 avec le mot entier, qui est le même nombre d'El Chai.

Mais souvenez-vous que tout argent vif ne sert pas à cet ouvrage parce qu'ils diffèrent comme le lin de la soie, or vous avez beau travailler sur le lin pour lui faire recevoir la splendeur et la délicatesse de la soie fine.

Et il y a quelques-uns qui croient que ceci est une marque d'une eau légitime, si étant mêlée avec de l'or elle fermente et devient chaude, mais la colution ordinaire du mercure précipité par le plomb fait la même chose : et de quoi servira-t-elle ?

Réellement, je vous dis, il n'y a pas d'autres signes d'un véritable mercure que celui-ci, que dans une chaleur convenable il se couvre d'une pellicule, qui est l'or le plus pur, et le plus fin, et cela dans un très petit espace de temps, même dans une nuit.

C'est ici ce qui non pas sans mystère, est appelé Chochab, une étoile, parce que selon la Kabbala naturelle, Nombre 24.17, du métal Jacob vient une étoile, ou dans un plan, les figures de branches et de rameaux se présentent, et c'est de cette étoile que vient ou que coule cette influence dont nous parlons. [43]

Ce vif argent dans Gemara Sr. Gittin, chapitre 7, feuille 69, est appelé Ospherica, c'est-à-dire eau sphérique, parce qu'elle coule de la sphère mondaine.

Et dans Genèse 36.39, il est appelé Mehetabah, comme si c'était elle Katbula, en changeant les lettres, c'est-à-dire les eaux d'immersion, parce que le Roi y est plongé pour être nettoyé.

Ou comme si c'était elle El Katob par un pareil changement de lettres, les eaux du bon Dieu ou d'argent vif, car vif et bon c'est la même chose, comme mort et mal sont les mêmes.

Celle-ci est appelée la fille de Metred, c'est-à-dire comme le Targan nous l'apprend, le faiseur d'or, travaillant avec une fatigue journalière.

Car cette eau ne coule pas de la terre, ni n'est pas tirée de la mine, mais est produite et perfectionnée avec beaucoup de travail et de diligence.

Cette femme (ou femelle) est nommée elle Gahab, les eaux d'or, ou une eau telle que celle qui envoie de l'or.

Si un artiste lui est fiancé, il engendrera une fille qui sera l'eau du bain royal, quoique [44] quelques-uns veulent que cette épouse soit les eaux qui sont faites de l'or, laquelle cependant les pauvres laissent à marier aux grands.

Le mari de Mehetabel est ce roi édmotique, et roi de rougeur, qui est appelé Keder, glorieux, car la

beauté est l'honneur du règne métallique, qui est celui d'or, Daniel 11.20, jusqu'à 29, mais un or tel qu'on puisse rapporter à Tiphareth, car Heder représente 109, lequel nombre Tétragrammaton aussi produit multiplié par 8 (qui est le nombre de la circoncision de Jesod) si le mot entier y est ajouté.

Mais afin que vous entendiez que Tiphareth du degré de Geburah est sous entendu, sachez que ce nombre étant ajouté au total est aussi contenu dans Isaac, qui de même est la classe de l'or.

La ville de ce Roi est appelée Pegno, clarté, à cause de sa splendeur, selon Deut 33.2, lequel nom est le nom de Joseph, par lequel on entend Jesod, ont le même nombre 136, pour que vous sachiez que l'argent vif est nécessaire pour l'ouvrage, et que la splendeur royale ne réside pas hors de cette ville splendide. [45]

À cet endroit appartient un autre surnom, savoir Elohim Chaïm, comme si on l'appelait or vif, parce que Elohim et l'or dénotent la même mesure, mais cette eau est ainsi appelée parce que c'est la mère et le principe de l'or vivant, car toute autre espèce d'or est sensée être morte hormis celle-ci.

Vous ne vous tromperez pas encore si vous lui attribuez un surnom encore plus ordinaire, en l'appelant Mekor, c'est-à-dire une fontaine d'eau vivante, car par cette eau le Roi est vivifié de manière à pouvoir donner de la vie à tous les métaux et les choses vivantes.

Le Camea de cette eau est véritablement merveilleux, et donne pareillement selon le nombre Chai (c'est-à-dire vivant) 18 fois la même somme dans un carré de 64 nombres, qui est la somme de Mezahab, eau d'or, variable de cette façon à l'infini.

Ou vous avez la somme 260 depuis le haut jusqu'au bas, de votre droite à gauche, et par la diagonale, dont le plus petit nombre est 8, le nombre de Jesid, aussi la racine du carré entier est 8. [46]

8	48	59	5	4	62	63	1
49	15	14	52	53	11	10	56
41	23	22	44	45	19	18	48
32	34	35	29	28	38	39	25
40	26	27	37	36	30	31	33
17	47	46	20	21	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	16
64	2	3	61	60	6	7	57

Le nombre de la première somme est 260 qui fait le mot Sar, c'est-à-dire il recula, parce qu'en avançant la somme recule toujours dans les variations, par exemple si vous commencez par (2) (comptant la 1^{re} colonne pour 8) la somme sera 268 qui se résout en 7.

Si vous commencez par (3) (comptant 8 pour la seconde colonne) la somme sera 276, qui se résout en 6

et ainsi du reste, de même aussi le nombre des purifications s'augmentant le poids de votre eau diminue.

Chapitre VIII.

Jona, une colombe, parmi les énigmes des choses naturelles le nom de colombe n'est jamais appliqué aux métaux mêmes, mais aux natures ministrantes et [47] préparantes.

Celui qui entend ici la nature de l'holocauste, ne prendra pas des tourterelles, mais deux jeunes pigeons, ou fils de la colombe, Levit 1.14 et 12.8 et 14.22.

Mais comptez le mot Ben 62, et une paire de colombes d'où vient le mot Nogah 64, qui est le nom de la cinquième planète, et vous irez le chemin droit.

Autrement ne travaillez point à devenir riche, laissez là votre science, voulez-vous que vos yeux l'aperçoivent tout d'un coup ? Mais cela ne sera pas, mais (l'écolier des sages) lui fait des ailes, et vole comme un aigle (pour qu'il devienne le ciel des autres minéraux) proverbe 23.4.3.

Jarak, la lune, dans l'histoire des choses naturelles est appelée la médecine pour le blanc, parce qu'elle a reçu une splendeur blanchissante du soleil, qui par un éclat pareil éclaire et change en sa nature toute la terre ; c'est-à-dire les métaux impurs.

Et l'endroit d'Isaie 30. 26 peut être entendu mystiquement de ceci, parce que l'ouvrage étant fini, elle a une splendeur Solaire ; mais dans cet état l'endroit du cantique 6.9 lui appartient.

Par le même nom la matière de l'ouvrage est appelée de sorte qu'elle ressemble [48] à la lune comme dans le premier état de consistance, et comme la pleine lune dans le dernier état de fluidité et de pureté.

Car les mots Gadach, la lune, et Rase, des secrets, aussi Rubui, une multitude, ont par la Shématric les mêmes nombres, parce que dans cette matière consistent les secrets de la multiplication.

Cfophrith, soufre, dans la science des minéraux ce principe est rapporté à Binah, à la gauche, à cause de sa couleur, et c'est aussi à cette partie que l'on a coutume de rapporter l'or, et Chadutz, une espèce d'or, étant rapporté à Binah, y étant son plus petit nombre, s'accorde avec Sophritha.

C'est pourquoi l'or de la prudence naturelle doit être Charutz, c'est-à-dire tiré des mines ou quelques autres semblables, et non pas de l'or cuit, et c'est ici le soufre qui a une couleur de feu, pénétrant et changeant les terres impures, savoir le soufre avec le sel Deut 29. 23, soufre avec feu qui tombe sur les méchants, c'est-à-dire les métaux impurs, psaume 11. 6.

Il faudra Becher, ce soufre, et il doit être tiré de l'eau afin que vous ayez du feu tiré de l'eau, et si votre chemin est droit devant le Seigneur, votre fer nagera [49] sur l'eau, 2 Rois 6.6 allez au Jourdain avec Elisée dans le même endroit, verset 4, mais qui est ce qui déclarera le Gebhurah du Seigneur ? psaumes 106. 2.

Plusieurs cherchent d'autres souffres, et celui qui a entré dans la maison des chemins particuliers les entendra, Proverbe 6. 2. Car les souffres de l'or et du fer dont l'extraction est enseignée par plusieurs, et est assez facile, de même ceux de l'or et du fer et de l'airain, encore ceux de l'or, du fer et du cuivre, et de l'antimoine qui après la fulmination sont ramassés de la lessive par le vinaigre, étant changés en une huile rouge avec un mercure humide, colorent l'argent, mais aussi l'or dans la maison des sages est un trésor fort à souhaiter.

Fin



© Arbre d'Or, Genève, octobre 2008
<http://www.arbredor.com>

Composition et mise en page: © ATHENA PRODUCTIONS/PP